

Numérisation du traité de Julien Delauney

Titre : Traité de Canne, boxe et bâton – Théorie et exercices

Auteur: Delauney, Julien

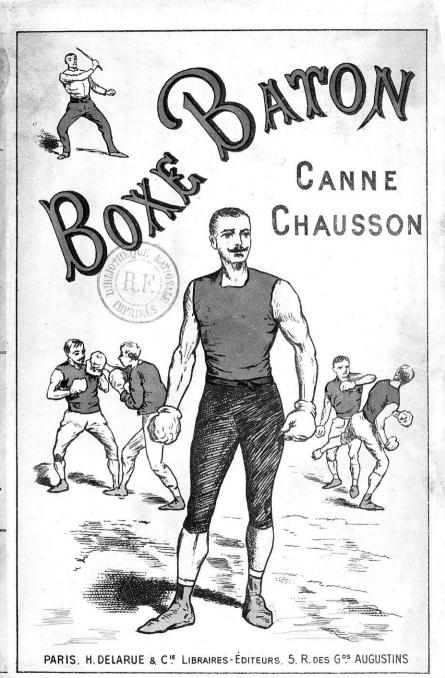
Publié: H. Delarue (Paris)

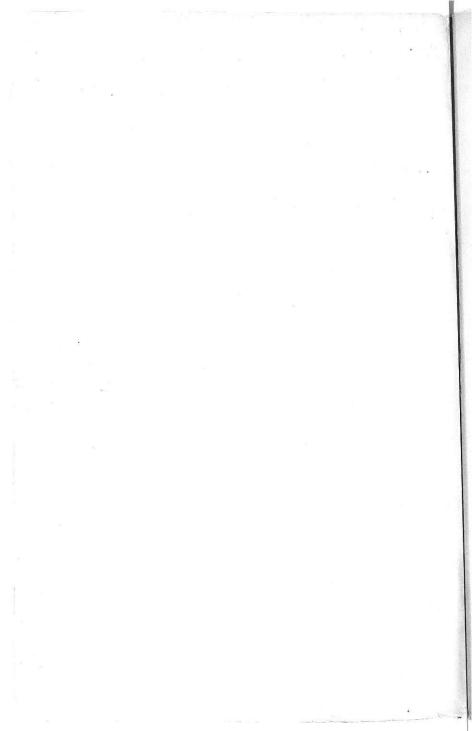
Date de publication : Seconde moitié du XIXe siècle

Ce document est téléchargeable à cette adresse : http://www.ffamhe.fr/collectionpalas/canneboxebaton-delauney.pdf

La mise en ligne de cette numérisation entre dans le cadre du projet PALAS et l'ouvrage rejoint la Collection PALAS :

http://www.ffamhe.fr/collection palas





RECANNE BOXE ET BATON

8V 32890

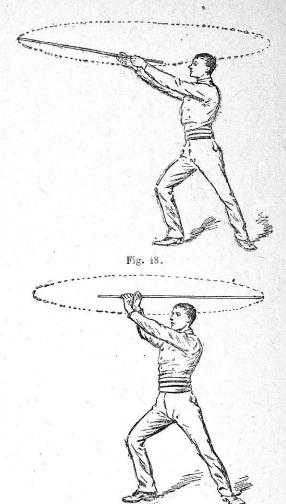


Fig. 19.

TRAITÉ

DE

CANNE, BOXE



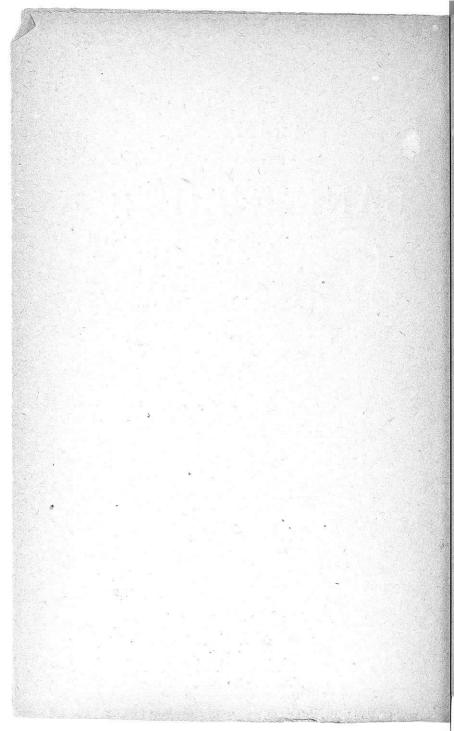
NOMBREUSES FIGURES EXPLICATIVES

par Dalamey.



PARIS

H. DELARUE ET C10, LIBRAIRES-ÉDITEURS
5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5



TRAITÉ

DE

LA BOXE, DE LA CANNE

PRIME DU BATON

LA BOXE ANGLAISE

La boxe vient d'Angleterre et a l'origine la plus reculée; Richard III fut un boxeur émérite.

La boxe est le mode adopté par les fils d'Albion pour vider leurs querelles. Quand un Anglais a reçu ce que nous appelons une mortelle offense, il va trouver l'offenseur et se met en posture de boxer; l'autre fait de même, et les coups de pleuvoir. Tout se passe dans le plus grand silence, sauf que, de temps en temps, à quelque coup bien appliqué, un « aoh! » ou un « goddam! » énergique se fait entendre. Personne n'oserait et ne songerait à s'interposer entre les deux champions; on laisse faire : ce sont deux gentlemen qui s'expliquent. Le combat dure jusqu'à ce que l'un des boxeurs se trouve assez maltraité pour demander merci.

Le pugilat a pour règle qu'on ne doit pas frap-

per l'adversaire au-dessous de la ceinture; on doit aussi cesser de taper dessus si l'on vient, d'un coup, à le jeter à terre. Nos bons insulaires emploient un euphémisme charmant pour désigner le sang qu'un coup de poing bien appliqué fait souvent jaillir, ils l'appellent du clairet; c'est le même mot qu'ils emploient pour le vin de Bordeaux.

Lord Byron fut grand amateur de boxe et s'est plu à raconter, dans ses mémoires, nombre de duels à coups de poings livrés par de grands seigneurs anglais.

A un autre point de vue, la boxe est un sport des plus courus en Angleterre, comme les combats de coqs et les courses de bateaux ou de chevaux. La profession de boxeur est comparable à celle de jockey et on y fait fortune.

Le boxing désigne en Angleterre la lutte des boxeurs; ce sport favori de nos voisins a ses règles, tout comme les autres sport :

Voici de quelle façon a lieu une séance de boxe.

On établit dans un champ un carré de six metres de côté qui constitue l'enceinte; le public s'établit tout autour, et les champions entrent dans l'espace réservé, accompagnés de quelques amis ayant eu soin de se munir d'eau fraîche et de citrons.

Les boxeurs ont la tête découverte et sont nus

jusqu'à la ceinture. Le juge du combat donne le signal définitif. Aussitôt les boxeurs, suivis de leurs amis, s'avancent au milieu de l'arène et se donnent la main. Les deux premiers témoins font comme eux, et les quatre personnages se placent de façon à former une croix. Ensuite, chacun des deux champions se pose, se met en garde, observe son adversaire et cherche à lui porter des coups. Lorsque les deux hommes se serrent de près, les deux bras sont constamment en action: l'un pare pendant que l'autre frappe. Toutefois le bras qui pare sert aussi quelquefois pour des coups aussi imprévus que terribles.

Il est interdit de frapper son adversaire audessous de la ceinture.

Quand un des boxeurs a été renversé, ses témoins le relèvent, le font asseoir sur leurs genoux; on lui fait avaler de l'eau froide et du jus de citron; on le lave avec une éponge, on l'encourage. Mais il n'y a qu'une minute pour tout cela, au bout de laquelle le combat doit recommencer, à moins qu'il ne se déclare vaincu.

Il est du reste dans les usages, après chaque coup violent, de reprendre haleine pendant une minute. Les boxeurs s'arrêtent quelquefois, de la sorte, trente ou quarante fois pendant un combat qui dure une heure et demie à deux heures. On cite une lutte, restée dans la mémoire des Londonniens, dont la durée fut de quatre heures

quarante-cinq minutes, pendant laquelle l'un des boxeurs tomba étourdi cent quatre-vingt seize fois.

On s'avoue vaincu en présentant la main à son adversaire.

Il existe aussi la boxe sparing, dans laquelle les boxeurs munissent leurs mains de gants rembourrés afin de ne pas se blesser; mais cette boxe n'est pas en grand honneur, ce n'est pas la boxe nationale où l'on écrase les nez, où l'on fait jaillir les yeux de leurs orbites.

Le boxeur de profession se distingue par une force prodigieuse des muscles, une insensibilité incroyable aux coups, une santé robuste. On arrive à ce résultat à l'aide d'un entraînement particulier, condition, disent les Anglais. Pour s'entraîner il faut suivre un régime particulier consistant en deux opérations distinctes et progressives : d'abord débarrasser le corps de la graisse et du superflu des liquides abreuvant le tissu cellulaire, ce à quoi on arrive à l'aide des purgatifs, de la sueur et de la diète. Ainsi le sujet sera purgé cinq ou six fois, à deux jours d'intervalle, pour être soumis, le reste du temps, à des bains de vapeur, boissons chaudes, aromatiques et stimulantes; puis on le couvre et on le surcharge de couvertures de laine, à la sortie desquelles il se trouve soumis à des frictions et massages.

La seconde partie du régime a pour but de dé-

velopper les muscles et d'imprimer plus d'énergie aux fonctions nutritives, ce qui s'obtient par un exercice graduel et régulier allié à un système convenable d'alimentation donnant sous un petit volume des matériaux très réparateurs. En somme, on ne s'occupe plus que du dévelopement des muscles.

Les dispositions morales sont aussi l'objet de soins tout particuliers; le directeur du boxeur ne lui raconte que des histoires gaies et amusantes, et écarte de lui tout ce qui pourrait lui occasionner de l'impatience ou de la colère. En un mot, on cherche à lui inculquer du sang-froid, du courage, l'égalité de l'âme, qualités d'une aussi grande importance que la force musculaire elle-même.

L'entraînement change complètement la nature humaine; les membres augmentent de volume; les muscles acquièrent de la dureté, deviennent saillants, élastiques au toucher, et se contractent avec une force extraordinaire sous l'influence électrique. Tout se modifie et se pare des attributs de la force; l'abdomen s'efface, la poitrine se bombe, la respiration ample, profonde, est capable de longs efforts; la peau est devenue ferme, lisse; mais le signe particulier et obligatoire du boxeur est d'avoir la peau d'une transparence extraordinaire; placée devant une bougie allumée, la main d'un boxeur doit être diaphane et rosée; l'uniformité de la coloration est nécessaire parce qu'elle

indique une régularité parfaite dans la circulation du sang.

Un autre résultat à obtenir est celui de la fermeté dermoïde de la région axillaire; il faut que les côtes de la poitrine ne tremblotent pas pendant les mouvements des bras et que les tissus paraissent complètement adhérents aux muscles sous-jacents.

L'entraînement est une nécessité absolue pour les boxeurs; l'un d'eux, le célèbre Broughton, fut vaincu en 1740, après seize années de continuelles victoires, pour avoir refusé de se soumettre de nouveau à l'entraînement. Un coup de poing, qu'il reçut sur le front, le mit hors de combat, en produisant sur-le-champ un gonflement de la face qui l'empêcha d'ouvrir les yeux.

La boxe anglaise n'est pas tout à fait la même que la boxe française.

Les boxeurs anglais ne prennent pas la même garde que nous. L'épaule gauche est en avant, le bras du même côté raccourci à la hauteur de la poitrine, la main tournée en dedans, pour frapper en allongeant le bras. L'épaule droite est un peu effacée, le poing droit à la hauteur du menton pour parer les coups de tête. Les jambes sont écartées à une faible distance. Le bras droit est surtout destiné à parer, et le gauche est fait pour porter les coups. Mais cela n'a rien d'absolu et les bras changent souvent de rôle. Les jambes se ba-

lancent afin de donner de la force à la jambe de devant pour les coups à porter et à celle de l'arrière pour ceux à parer. On pare aussi beaucoup en rompant; pour cela, on se borne à soulever la jambe de l'avant en faisant porter le poids du corps sur celle de l'arrière.

On utilise beaucoup les feintes par des mouvements du haut du corps. On frappe aussi en même temps qu'on pare. On a toujours les yeux fixés sur l'adversaire afin de deviner les coups qu'il veut porter.

Comme dans la boxe française, trois qualités sont indispensables : le sang-froid, l'agilité et l'adresse.

Il est reconnu que les boxeurs les plus agiles sont ceux d'une taille et d'un poids moyens, une taille de 1^m,65 à 1^m,70 et un poids de 70 à 75 kilogrammes.

En somme, la boxe anglaise réserve le bras le plus fort pour la parade et le moins fort pour l'attaque; on s'y préoccupe plus de ne pas être touché que de frapper. Dans la boxe française, au contraire, comme on le verra plus loin, le bras gauche est réservé pour la parade et le droit pour l'attaque; tout y est mis en œuvre pour l'attaque. Cette différence entre les deux boxes suffit à montrer le caractère particulier des deux peuples; l'Anglais pour la désensive, le Français pour l'offensive.

DUELS DE BOXEURS

Les duels de boxeurs que nous donnons ciaprès sont extraits du *Boxiana* et de l'*Inter*national.

Deux champions, llumphries et Mendoza, combattirent ensemble le 20 septembre 1790. Humphries était très renommé depuis une victoire qu'il avait remportée sur le boxeur Martin, le 3 mai 1786, en présence du prince de Galles, du duc d'York et du duc d'Orléans, qui se trouvait alors à Londres. Il était regardé comme supérieur à tous ses contemporains, lorsqu'on songea à lui opposer un nouveau rival qui faisait concevoir les plus belles espérances : c'était un Juif nommé Mendoza.

La rencontre eut lieu à Odiham, dans le Hampshire. Le billet d'entrée était d'une demiguinée.

La foule des spectateurs attirés par cette rivalité était trop considérable pour l'enceinte; des pugilistes gardaient l'entrée contre l'invasion populaire : ils furent renversés, et un torrent de curieux se rua, malgré eux, autour du petit théâtre où parurent bientôt les deux antagonistes.

On les accueillit l'un et l'autre avec de grands applaudissements. Humphries était galamment vêtu; ses bas étaient de soie à coins brodés en or; des nœuds de couleur ornaient ses chausses de fine flanelle. Mendoza était au contraire d'une grande simplicité; il porta le premier coup; mais, en se retirant, il glissa et tomba sur le dos. Humphries le laissa se relever. Mendoza le frappa se nouveau et le jeta à terre. Les partisans s'Humphries commencèrent à craindre. Cependant, après plusieurs avantages partagés, après des coups furieux portés dans les yeux, dans l'estomac et sur les reins, Mendoza, tout défiguré et renversé, perdit connaissance. On l'emporta dehors; c'est là un des accidents les plus ordinaires et les moins fàcheux de ces luttes barbares.

La défaite de Mendoza augmenta sa célébrité, loin de la diminuer. On avait remarqué en lui des qualités qui le distinguaient d'Humphries. S'il n'avait pas autant de grâce et d'élégance que ce dernier, s'il n'avait pas son sang-froid et sa force, il savait, en revanche, mieux se mettre en garde; il avait plus de vivacité, et, en somme, les vrais amateurs lui accordaient beaucoup de science; car boxer, aux yeux des Anglais, n'est pas seulement un art, mais une science. Pour exceller dans ce genre d'escrime, il ne suffit pas d'avoir de l'inspiration, d'être armé de muscles vigoureux, il faut savoir faire usage de ces qualités suivant les règles.

Après son triomphe, Humphries écrivit à un gentilhomme qui le protégeait, M. Bradye, ce billet laconique: « Monsieur, j'ai battu le Juif et je me porte bien. Humphries. » Ce combat eut un grand retentissement en Angleterre, et il fut l'occasion d'une sorte de renaissance du pugilat, qui était en décadence depuis quelques années.

Tom Crig était né à Bitton, à quelques milles de Bristol. A l'âge de treize ans, il quitta son pays et vint à Londres. Là, il fit successivement plusieurs métiers manuels. De temps à autre, il boxait, tantôt sérieusement, tantôt en artiste. Peu à peu il trouva la position lucrative, et, s'adonnant tout entier à la science des coups de poing, il devint célèbre à sa manière.

Une victoire qu'il remporta sur un nommé Jean Belcher le plaça au premier rang parmi les pugilistes.

Les plus célèbres affaires de Crig, depuis qu'il était parvenu au faîte de la gloire, furent celles où il triompha de Molineaux, en 1811. On avait aussi une grande opinion de ce dernier. C'était un homme de couleur; il avait assez bonne grâce, et, après Crig, il ne craignait personne.

Le dernier combat de ces deux champions eut lieu à Thistleton-Cap, dans le comté de Rutland, devant mille spectateurs. La liste des pairs d'Angleterre, des généraux, des gentlemen illustres, qui étaient dans cette immense assemblée, occuperait une page entière. La lutte eut onze parties ou tours. Au second coup, Crig eut la bouche ensanglantée; au troisième, il eut un œil tout bleu; aux tours suivants, il fut plusieurs fois renversé; mais, à la fin, il reprit l'avantage, et, dès le septième tour, on prévit aisément la défaite du mulâtre Molineaux. Celui-ci perdit bientôt ses forces, et des applaudissements universels, mêlés d'exclamations de Vive Crig! annoncèrent la fin du duel.

On rapporte, chose à peine croyable, qu'il y eut presque des émeutes dans un quartier de Londres, pour s'informer des détails de cette affaire.

Le gain de Crig, dans cette journée, fut de dix mille francs, et celui de son patron, le capitaine Barklay, de plus de vingt-cinq mille francs; les paris s'élevèrent à un million. L'éditeur d'un journal, l'Edinburgh Star, fit remarquer, à cette occasion, qu'une souscription ouverte en faveur des prisonniers anglais, en France, n'avait pas produit une aussi forte somme.

Les amateurs du pugilat donnèrent un grand dîner à Crig; il occupa le siège d'honneur, reçut le titre si envié de champion de l'Angleterre; des ducs et des comtes lui adressèrent des harangues, et la compagnie, avant de se séparer, lui vota une coupe d'argent du prix de cinquante guinées.

Edward Wilmot et un autre pugiliste de renom

s'étant rencontrés dernièrement dans un public house, résolurent de se battre sur les lieux pour disputer un prix de deux cents francs. Hommes et femmes se rangèrent autour de la salle, et les deux combattants en vinrent aux mains.

La lutte sut des plus acharnées. Les coups pleuvaient comme grêle de part et d'autre. On se cassait une dent par-ci, une mâchoire par-là, et les spectateurs, les semmes surtout, applaudissaient avec enthousiasme chaque sois qu'on entendait résonner un coup de poing sur la figure de l'un des pugilistes.

Le combat dura une heure et quart.

Les deux boxeurs étaient encore debout, couverts de sang des pieds à la tête, mais faisant vaillamment leur devoir. Minuit venait de sonner; il fallut quitter le public house.

Mais les combattants ne voulaient pas se séparer sans avoir vidéla question. On se trouvait non loin de Waterloo place, à l'extrémité de Regent street. Entre le Mall et Charing Cross est une rue sans issue qu'on appelle Carlton Gardens, et habitée par l'aristocratic anglaise.

Les deux boxeurs s'arrêtèrent près de la maison de M. Gladstone, à deux pas de la colonne du duc d'York, et recommencèrent leur combat de bêtes féroces.

Il va sans dire que les spectateurs du public house les avaient suivis sur le terrain La lutte recommença plus terrible que jamais. Elle dura une heure environ. La vue du sang les avait exaspérés tous les deux; ils combattaient avec une sorte de rage, le réverbère éclairait de loin leurs faces ensanglantées; ils s'essuyaient de temps en temps le visage, afin de pouvoir se distinguer l'un l'autre.

Wilmot luttait avec frénésie; enfin, il reçut sur le crâne un coup si formidable qu'il s'affaissa tout de son long comme une masse, en poussant un soupir. Il était vaincu.

On le transporta à l'hôpital sans connaissance; deux heures après, il était mort. Son cadavre avait été si horriblement mutilé dans la lutte, que sa femme ne put reconnaître son identité que par ses vêtements.

C'est le jeudi, 11 octobre de l'an de grâce 1866, à deux pas du Strand et de Regent street, les rues les plus populaires de Londres, que cette scène eut lieu.

Enfin, voici d'après l'Encyclopédie du dix-neuvième siècle, le récit des obsèques d'un boxeur.

Nous allons faire assister le lecteur au service funèbre d'un célèbre pugiliste. Rien ne sera plus propre à lui donner une idée des mœurs britanniques.

Un matin du mois de novembre 1865, Londres et toute l'Angleterre apprirent avec stupeur la mort du célèbre boxeur Tom Sayers. Toute la presse britannique s'emut et nous ne voudrions pas affirmer que certains journaux de Londres ne s'encadrèrent pas de noir; mais ce que nous pouvons assurer pertinemment, c'est que tous consacrèrent des articles de fond à rappeler les formidables coups de poing de ce dernier des gladiateurs, ainsi que se plaisait à le nommer le Daily Telegraph.

Tom Sayers, quelque peu enclin à l'ivrognerie, comme tout bon Anglais doublé d'un boxeur, s'éteignit dans toute sa gloire à trente-neuf ans, au moment même où l'illustre lord Palmerston, qui fut aussi un pugiliste à sa manière, rendait le

dernier soupir.

Londres fit de magnifiques funérailles aux deux grands hommes, mais si l'on vit un extravagant jeter des diamants et des anneaux d'or dans le tombeau du ministre, trente mille visages mélancoliques accompagnèrent le char qui portait à sa dernière demeure celui dont les coups de poing restaient gravés dans tous les cœurs.

La procession funèbre, disait le *Telegraph*, rappelait celle de lord Wellington, et s'étendait sur un espace de trois milles dans les rues de Londres.

On a peine à croire aux démonstrations qui curent lieu au cimetière de Highgate. « Il faut venir en Angleterre, lisons-nous dans l'International de Londres, pour assister à de pareils spectacles, où se trouve réuni tout ce qu'impose de

*espect la mort qui passe, et tout ce qu'inspire de tristesse la conduite d'une foule immense accourue pour rendre honneur au favori du public anglais. »

Tom Sayers était mort, à Camden Town, chez un bottier de ses amis; c'est de là que partit le cortège funèbre. Le corps avait été placé sur un char traîné par quatre magnifiques chevaux; immédiatement suivait le tilbury du défunt; dans ce tilbury, si connu par ses excentriques couleurs et par ses ornements de mauvais goût, était assis le chien, l'ami fidèle de Tom. La pauvre bête avait un crêpe autour du cou, et regardait mélancoliquement toute cette foule qui criait et poussait des groans en guise de soupirs; puis venaient des voitures de deuil dans lesquelles avaient pris place la fille et les deux fils de Tom Sayers; une bande de musiciens faisait entendre la marche de Saül; enfin suivaient à pied les enthousiastes admirateurs de la boxe et du pugilat.

Toutes les fenêtres étaient garnies de monde; plusieurs fois, il y eut bataille et les policemen durent demander des renforts pour empêcher la foule d'envahir le char.

Ce fut bien pis quand on arriva au cimetière. A la foule qui précédait, entourait ou suivait le cortège, venait se joindre la foule non moins grande qui stationnait aux abords de Highgate. Il est impossible de décrire la scène qui en résulta. Les grilles du cimetière sont arrachées; les plus agiles

montent par-dessus les tombes, renversent leurs voisins, font le coup de poing (et quels coups de poing! des coups de poing inspirés par la circonstance, et qui sont un hommage au défunt), font le coup de poing, disons-nous, avec la force constabulaire; tout cela pour pouvoir jeter un dernier regard sur le cercueil de Tom Sayers. Des cris, des jurons, voilà ce que l'on entendait.

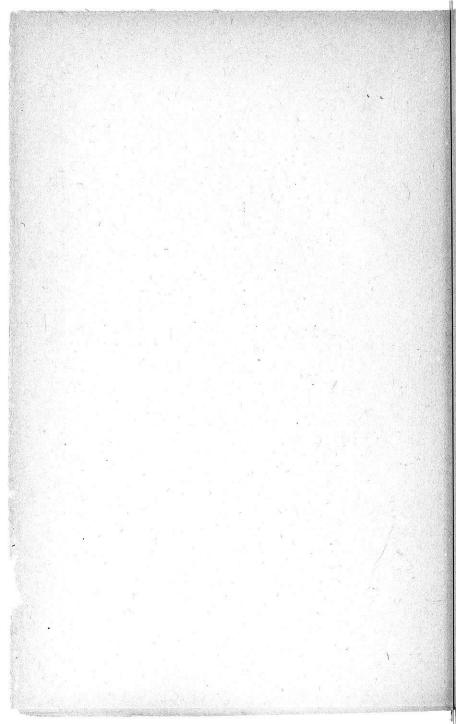
Enfin, vers six heures du soir, la foule consentit à se disperser et à laisser le pauvre mort dormir en paix.

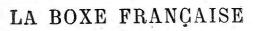
Bref, cet homme-coup de poing, qui avait vécu en ivrogne et était mort de même, eut des funérailles accompagnées de plus de marques de sympathie de la part du bas public anglais que celles du duc de Wellington et de lord Palmerston. « Si l'illustre guerrier, disait le Telegraph, était le duc de fer, on peut dire que Tom Sayers avait, lui aussi, du fer dans les venes. »

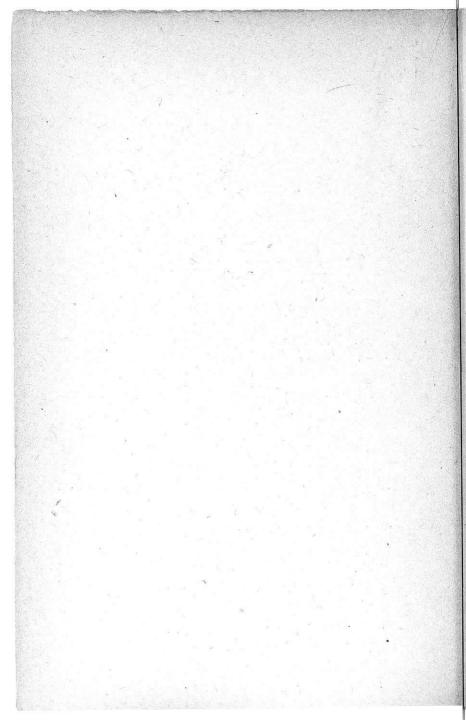
Mais nous n'avons pas tout conté: aujourd'hui, dans l'un des plus beaux cimetières de Londres, dans Highgate, s'élève un magnifique monument en marbre. Il a la forme d'une tour massive. Le médailllon du défunt en orne la façade; au pied est couché un chien. Ce splendide monument est élevé à la mémoire de Tom Sayers, le célèbre boxeur. Les frais en ont été faits au moyen d'une souscription publique, qu'ont ouverte les amis et admirateurs du défunt.

L'Angleterre ne pouvait moins faire pour la mémoire du héros du duel terrible qui eut lieu à Farnborough, le 17 avril 1860, duel dont l'univers entier s'est un moment occupé, et qui a été célébré par un poème épique, la *Tommiade*; duel dans lequel l'Amérique, on le sait, était aux prises avec l'Angleterre.

On raconte que le philosophe Gavarni, traversant un samedi soir, jour de paye, la place Maubert, s'écria en considérant un chiffonnier ivre, étendu dans le ruisseau: « L'homme, roi de la création! » On se demande naturellement l'exclamation qu'il aurait poussée s'il avait assisté à la boucherie du public house et aux funérailles nationales de l'immortel Tom Sayers.







LA BOXE FRANÇAISE

Avant que les prisonniers des pontons n'eussent rapporté en France la boxe anglaise, les Français avaient la spécialité de la savate.

Caen fut le berceau de cet art, dans lequel s'illustrèrent Fansan, Sabattier, Baptiste (qui fut le professeur attitré du duc de Berry), Mignon, Rochereau, Carpe, Champagne, François, Toulouse et Gadou.

Rien n'était plus gracieux que de voir aux prises deux bons savetiers; cela ressemblait à une véritable danse, avec des imprévus en plus.

De la fusion de la boxe anglaise avec la savate naquit un nouvel art plus complet, la boxe française.

Ce fut le célèbre Lecour qui créa ce nouveau sport national.

Voici comment Alexandre Dumas raconte la création de la boxe française, dans son ouvrage intitulé: Filles, lorettes et courtisanes.

« Charles Lecour commença par étudier la savate, et, arrivé à une force supérieure, d'écolier il se fit maître, tout en convenant cependant, — ce qui est rare chez les professeurs, — que la savate, même comme il l'enseignait, était un art incomplet.

« Il rêvait donc jour et nuit aux moyens de per-

fectionner cet art. Comme il était plongé au plus profond de ses calculs théoriques, il entendit

parler de la boxe.

« L'Anglais, dans la boxe, — la boxe est la savate de l'Angleterre, — a perfectionné l'usage des bras et des poings, tandis qu'il n'a considéré les jambes et les pieds que comme des ressorts destinés à rapprocher ou à éloigner le boxeur de son adversaire.

« Tout au contraire, dans la savate, qui est la boxe de la France, le Parisien avait fait de la jambe et du pied les agents principaux, ne considérant les mains que comme armes défensives.

« Il en résulte que l'Anglais perd toute la ressource qu'il peut tirer des pieds, tandis que le Français perdait toute l'aide qu'il pouvait espérer des mains.

« Charles Lecour rêva cette grande entreprise, cette splendide utopie, ce suprême perfectionnement, de fondre ensemble la boxe et la savate.

« Il partit pour l'Angleterre, et, sans leur dire qui il était, il prit, comme un écolier ordinaire, des leçons de Swift et d'Adams, les deux premiers boxeurs de Londres.

« Puis, lorsque l'écolier se sentit maître, il revint à Paris, et mit sa théorie en pratique. »

L'artiste en boxe française a une supériorité incontestable sur l'amateur anglais; dans un combat, ce dernier serait frappé de tous côtés et ne trouverait jamais devant lui qu'un adversaire insaisissable.

En dehors de Lecour, les grands professeurs de boxe française furent Leboucher, Lozès, Blanc, Vigneron, Boutor, Burdin, Foucart, Boursault, Pisseux, Person, Jacon, etc. C'estavec ces maîtres que des jeunes gens appartenant à toutes les classes apprirent le plus court chemin d'un poing à un autre.

Grâce à ce talent, un homme peut en abattre un autre plus fort que lui, tel le prince Rodolphe qui, dans les *Mystères de Paris*, bat le *Chouri*neur.

Mais la boxe, en France, n'a jamais été considérée que comme un exerciee de gymnastique ou comme un moyen de défense personnelle. C'est à ce dernier point de vue qu'on peut apprendre à lancer le coup de pied de vache, temps d'arrêt en pleine poitrine, le passement de jambe ou de main sous le jarret de l'adversaire, pour le jeter à terre, le coup de tête dans l'estomac, le coup de fourchette dans les yeux, etc.

Théophile Gautier, grand adepte de la boxe, donne des conseils pour se débarrasser des adversaires dans les cas critiques. En voici deux des plus utiles:

« Si un homme vous attaque et vous prend par le collet, vous lui saisissez le poignet à deux mains et vous faites un revers sur les talons; le coude de l'assaillant se trouve placé sur votre épaule; vous faites une pesée qui lui rompt le bras placé à faux à l'articulation de la saignée.

« Si un homme très vigoureux vous entoure de ses bras et que vous ne puissiez vous dégager, appliquez-lui la paume de la main sur le menton ou sur le nez, pour lui renverser la tête en arrière; la douleur qu'il éprouvera sera si atroce, qu'il lâchera prise sur-le-champ. »

Voici encore d'autres conseils à mettre en pra-

tique dans quelques cas critiques.

Saisi au collet par un adversaire de force supérieure, on le prendra aussi au collet en mettant les bras au-dessus des siens; immédiatement après, on se rejette en arrière, puis on se redresse violemment en frappant la mâchoire de l'adversaire avec le dessus de la tête. Il faut aussitôt lâcher prise pour le laisser tomber tout seul. Ce coup est aisé à faire, surtout pour les personnes de grande taille.

Le coup de tête peut encore s'employer de la façon suivante : on porte rapidement une main derrière le cou de l'adversaire, l'autre étant réservée à parer les coups. On se rejette en arrière en entraînant l'homme, puis, par un violent mouvement de jarret, on porte la tête en avant qui viendra rencontrer le visage de l'adversaire.

Si l'on est vigoureusement saisi à la cravate, on plongera la tête en avant, en la passant et en dedans et sous le bras de l'adversaire. On se redressera ensuite avec vigueur et les doigts tortillés a devront lâcher prise sous l'effort combiné d l'épaule et de la hanche. Si cependant l'adversair ne lâchait pas prise, on joindrait les deux main au-dessus de son bras et on frapperait sur la saignée; cette secousse forçant la figure de l'adversaire à se présenter, on la frapperait en même temps avec la tète.

Pour se dégager d'un adversaire sur le point de vous saisir à bras-le-corps, on peut employer le coup de l'enfourchement. Voici en quoi consiste ce coup : on place son avant-bras gauche sous le menton de l'adversaire et on force la tête à se rejeter en arrière; passer la main droite entre les deux jambes et enlever rapidement la jambe droite de l'adversaire; porter enfin la jambe gauche derrière le jarret droit de l'adversaire. Si ces trois mouvements sont bien exécutés, la chute de votre antagoniste est inévitable; aussi faut-il se rejeter vivement en arrière afin de ne pas l'accompagner lans sa chute.

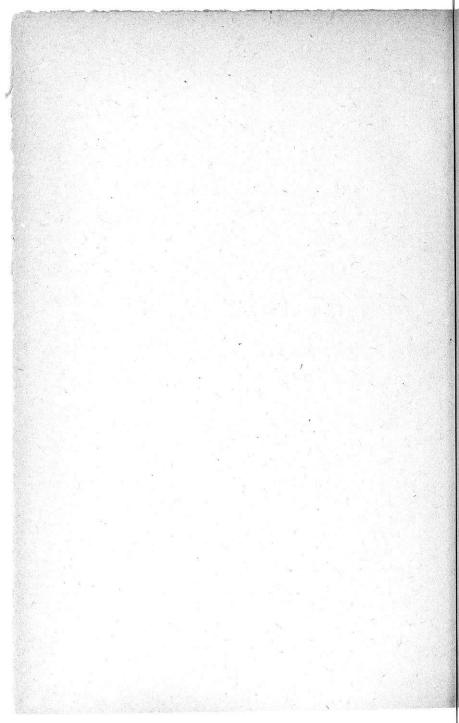
Quand on est saisi à bras-le-corps, pour parayser l'étreinte et éviter la chute, on posera à plat les deux mains autour du cou de l'adversaire et relever les deux pouces dans les amygdales pour comprimer la gorge; cette strangulation forcera de lâcher prise.

Lorsque, saisi à bras-le-corps, on va être jeté à

terre, afin de ne pas tomber dessous, on passera la main gauche derrière la tête de son adversaire en saisissant son oreille gauche ou les cheveux qui l'avoisinent; on poussera, en même temps, avec la paume de la main droite le menton de l'adversaire; sa tête sera forcée de tourner et communiquera le même mouvement au corps qui, de cette façon, tombera le premier à terre.

BOXE FRANÇAISE

EN DIX-SEPT LEÇONS



BOXE FRANÇAISE

EN DIX-SEPT LEÇONS

L'instruction de la boxe française comprend dix-sept leçons. Les trois premières traitent des coups simples; les onze suivantes se rapportent aux coups composés; les deux suivantes ont trait aux attaques, parades et ripostes; enfin la dernière traite du salut. Ces leçons exécutées, on peut passer à l'assaut qui n'en est que l'application.

Les leçons comprennent quarante et un exercices; en voici la nomenclature.

Première Lecon.

Premier exercice. — Mise en garde (deux temps) et position d'attention.

Deuxième exercice. — Changement de garde (deux temps).

Troisième exercice. — Marcher (un temps).

Quatrième exercice. — Rompre (un temps). Cinquième exercice. — Passement de pied en

Cinquième exercice. — Passement de pied en avant (deux temps).

Sixième exercice. — Passement de pied en arrière (deux temps).

Deuxième Leçon.

Septième exercice. — Coup de poing droit (deux temps).

Huitième exercice. — Coup de poing de masse (trois temps).

Neuvième exercice. — Coup de poing de revers (deux temps).

Troisième Leçon.

Dixième exercice. — Coup de pied bas (deux temps).

Onzième exerçice. — Coup de pied brisé en arrière (trois temps).

Douzième exercice. Coup de pied brisé en avant de flanc ou de figure (trois temps).

Treizième exercice. — Coup de pied brisé tournant en avant (trois temps).

Quatorzième exercice. — Coup de pied brisé tournant en arrière (quatre temps).

QUATRIÈME LEÇON.

Quinzième exercice. — Marcher (deux temps). Seizième exercice. — Rompre (quatre temps).

Cinquième Leçon.

Dix-septième exercice. — Marcher (quatre temps).

Dix-huitième exercice. — Rompre (six temps).

SIXIÈME LECON.

Dix-neuvième exercice. — Marcher (huit temps). Vingtième exercice. — Rompre (six temps).

SEPTIÈME LECON.

Vingt-et-unième exercice. — Marcher (six temps). Vingt-deuxième exercice. — Rompre (six temps).

Huitième Leçon.

Vingt-troisième exercice. — Marcher (six temps).

Vingt-quatrième exercice. — Rompre (neuf temps).

Neuvième Leçon.

Vingt-cinquième exercice. — Marcher (quatre temps)

Vingt-sixième exercice. - Rompre (dix temps).

DIXIÈME LEÇON.

Vingt-septième exercice. — (Onze temps.)

Onzième Leçon.

Vingt-huitième exercice. — (Huit temps.)

Douzième LECON.

Vingt-neuvième exercice. — (Neuf temps.)

TREIZIÈME LEÇON.

Trentième exercice. — (Huit temps.)

Quatorzième Leçon.

Trente-et-unième exercice. — (Huit temps.)

Quinzième leçon.

Trente-deuxième exercice. — Attaques par un coup simple.

Trente-troisième exercice. — Attaques et parades simples.

Seizième Leçon.

Trente-quatrième exercice. — Attaques, parades et ripostes simples.

Trente-cinquième exercice. — Attaques, parades simples et ripostes diverses.

DIX-SEPTIÈME LEÇON. SALUT.

Trente-sixième exercice. — Pour le salut.

Trente-septième exercice. — Saluer (huit temps).

Trente-huitième exercice. — Premier rang, douzième leçon (neuf temps).

Trente-neuvième exercice. — Second rang, quatorzième leçon (neuf temps).

Quarantième exercice. — Volter (trois temps). Quarante-et-unième exercice. — Saluer (huit temps).

PREMIÈRE LEÇON

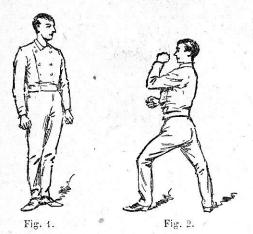
Premier exercice.

Mise en garde, en deux temps et position d'attention.

EN GARDE.

Premier temps. — Prendre la position du soldat sans arme; faire un demi à droite, les talons restant joints.

Second temps. — Porter le pied gauche en avant, à 50 centimètres environ et vis-à-vis



du talon droit, le corps bien d'aplomb sur les hanches, les jambes légèrement ployées; placer Pavant-bras gauche verticalement en avant, la main fermée, légèrement inclinée à droite et à hauteur du menton; l'avant-bras droit placé horizontalement en avant, le poing à hauteur de la ceinture.

ATTENTION.

Un temps. — Rapporter le talon gauche près du droit, revenir face en avant et reprendre la position du soldat sans arme.

Deuxième exercice.

Changement de garde en deux temps.

EN GARDE.

Premier temps. — Étant en garde, se redresser en rapportant le talon gauche contre le droit, les pieds en équerre, les bras demeurant dans la position de la garde.

Second temps. — Faire un à gauche sur le talon gauche et porter le pied droit en avant, à 50 censimètres et vis-à-vis du talon gauche, à la position de la garde.

Troisième exercice.

Marcher en un temps.

MARCHE.

Un temps. — Étant en garde, porter le pied droit à 50 centimètres environ en avant du gauche. En reprenant la garde.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement:

Quatrième exercice.

Rompre en un temps.

MARCHE.

Un temps. Etant en garde, porter le pied gauche à cinquante centimètres environ en arrière du talon droit, en reprenant la garde.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement:

HALTE.

Cinquième exercice.

Passement de pied en avant, en deux temps.
MARCHE.

Prémier temps. Etant en garde, porter le pied droit à environ vingt centimètres en avant du gauche, la pointe tournée en dehors.

Second temps. Rapporter le pied gauche en

avant, en reprenant la garde.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement:

Sixième exercice.

Passement de pied en arrière, en deux temps. Marche.

Premier temps. Etant en garde, porter le pied gauche à environ vingt centimètres en arrière du

droit, en conservant la pointe du pied en avant, et perpendiculaire au talon.

Second temps. Rapporter le pied droit en arrière en reprenant la garde.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement :

DEUXIÈME LEÇON

Septième exercice.

Coup de poing droit en deux temps.

COMMENCEZ.

Premier temps. Etant en garde, retirer vivement



Fig. 3.

le coude en arrière, le poing à hauteur de la ceinture.

Second temps. Lancer avec force le poing en

avant, en déployant le bras et en lâchant l'épaule; puis reprendre la garde.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement :

Huitième exercice.

Coup de poing de masse en trois temps. Commencez.

Premier temps. Etant en garde, laisser tomber



Fig. 4.



Fig. 5.

le bras droit à 16 centimètres de la cuisse droite, le poing fermé, les ongles en dehors.

Deuxième temps. Donner du poing droit un coup de poing en avant, de droite à gauche et à

hauteur de la tête, en fléchissant le jarret gauche et en tendant le droit.

Troisième temps. Se remettre en garde.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement: cessez.

Neuvième exercice.

Coup de poing de revers en deux temps.

COMMENCEZ.

Premier temps. Etant en garde, donner un coup de poing en arrière, avec le dessus de la main



Fig. 6.

droite, en allongeant le bras et en tournant la tête de façon à suivre le mouvement de la main.

Second temps. Reprendre la position de la garde.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement: cessez.

TROISIÈME LEÇON

Dixième exercice.

Coup de pied bas en deux temps. Commencez.

Premier temps. Etant en garde, allonger très rapidement la jambe droite en avant, la pointe du



Fig. 7.

pied en dehors, les cuisses réunies, le corps penché en arrière et bien équilibré sur la jambe gauche dont le jarret doit être fléchi.

Second temps. Reprendre la garde.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement : cessez.

Onzième exercice.

Coup de pied brisé en arrière, en trois temps. Commence

Premier temps. Etant en garde, pencher le corps en avant en équilibre sur la jambe gauche, les



Tig. 8.

bras aidant au mouvement; élever la jambe droite ployée en arrière, de façon que la cuisse soit horizontale.

Deuxième temps. Détendre vivement la jambe droite, le plus haut possible, et la fléchir en se redressant.

Troisième temps. Reprendre la garde.



Fig. 9.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement : cessez.

Douzième exercice.

Coup de pied brisé en avant, de flanc (ou de figure) en trois temps.

COMMENCEZ.

Premier temps. Etant en garde, porter le poids du corps sur la jambe gauche, en tournant sur la pointe du pied gauche et saisant face en arrière; pencher le corps en avant, les bras aidant au mouvement; élever la jambe droite ployée en arrière; la cuisse horizontale.

Deuxième temps. Détendre vivement la jambe droite en arrière, à hauteur du flanc, ou de la figure, et la fléchir aussitôt en se redressant.

Troisième temps. Tourner à droite sur la pointe



Fig. 10.

du pied gauche et reprendre la garde en arrière de ce pied.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement : cessez.

Treizième exercice.

Coup de pied brisé tournant en avant, en trois temps.

COMMENCEZ.

Premier temps. Etant en garde, porter le poids du corps sur la jambe gauche en tournant sur la pointe du pied gauche, et faisant face en arrière; pencher le corps en avant, en équilibre sur la jambe gauche, les bras aidant au mouvement; élever la jambe droite ployée en arrière, la cuisse horizontale.

Deuxième temps. Détendre vivement la jambe droite en arrière, le plus haut possible, et la fléchir aussitôt en se redressant.

Troisième temps. Tourner à gauche sur la pointe du pied gauche, et reprendre la garde en arrière de ce pied.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement : cessez.

Quatorzième exercice.

Coup de pied brisé tournant en arrière, en quatre temps.

COMMENCEZ.

Premier temps. Etant en garde, faire face en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche; le poids du corps sur la jambe droite, la jambe gauche un peu ployée, le talon en avant, la pointe du pied pinçant le sol, les bras légèrement ployés en avant.

Deuxième temps. Porter le poids du corps sur la jambe gauche, en posant le talon à terre; pencher le corps en avant à la position d'équilibre, et placer la jambe droite ployée en avant à la position du coup de pied.

Troisième temps. Donner le coup de pied en



R.o. 11.

avant et se redresser comme précédemment.



Fig. 12.

Quatrième temps. Tourner à droite sur la pointe

du pied gauche, et reprendre la garde en arrière de ce pied.

Répéter ce mouvement jusqu'au commandement:

QUATRIÈME LEÇON

Quinzième exercice.

Marcher en deux temps.

MARCHE.

Premier temps. Etant en garde, donner un coup de poing.

Second temps. Marcher.

Répéter le mouvement en changeant de garde à chaque pas, jusqu'au commandement : HALTE.

Seizième exercice.

Rompre en quatre temps.

MARCHE.

Premier temps. Etart en garde, un coup de poing.

Deuxième et troisieme temps. Un coup de pied

Quatrième temps. Rompre.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement:

CINQUIÈME LEÇON

Dix-septième exercice.

Marcher en quatre temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Etant en garde, trois coups de poing.

Quatrième temps. Marcher.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement:

Dix-huitième exercice.

Rompre en six temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Etant en garde, trois coups de poing.

Quatrième et cinquième temps. Coup de pied

bas.

Sixième temps. Rompre.

Répéter le mouvement jus qu'au commandement:

SIXIÈME LEÇON

Dix-neuvième exercice.

Marcher en huit temps.

Premier, deuxième et troisième temps. Etant en garde, trois coups de poing.

Quatrième temps. Un coup de pied bas.

Cinquième temps. Tourner sur la pointe du pied gauche et prendre la position de la garde, face en arrière.

Sixième et septième temps. Passement de pied en arrière, et coup de pied brisé en arrière.

Huitième temps. Reprendre la garde, face en avant.

Répéter le mouvement jusqu'au commandement : HALTE.

Vingtième exercice.

Rompre en six temps. Comme à la cinquième leçon.

SEPTIÈME LEÇON

Vingt-et-unième exercice.

Marcher en six temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Étant en

garde, trois coups de poing.

Quatrième et cinquième temps. Coup de pied bas et coup de pied brisé en avant, en tournant légèrement sur la pointe du pied gauche, le talon en avant, le corps effacé. Sixième temps. Reprendre la garde en avant. Répéter le mouvement jusqu'au commandement: HALTE.

Vingt-deuxième exercice.

Rompre en six temps. Comme à la cinquième leçon.

HUITIÈME LEÇON

Vingt-troisième exercice.

Marcher en quatre temps. Comme à la cinquième leçon.

Vingt-quatrième exercice.

Rompre en neuf temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Étant en garde, trois coups de poing.

Quatrième et cinquième temps. Coup de pied bas.

Sixième temps. Rompre.

Septième temps. Fléchir la jambe en arrière.

Huitième temps. Coup de pied brisé tournant en avant.

Neuvième temps. Reprendre la garde.

Répéter le mouvement jusqu'au commande ment : HALTE.

NEUVIÈME LEÇON

Vingt-cinquième exercice.

Marcher en quatre temps. Comme à la cinquième leçon.

Vingt-sixième exercice.

Rompre en dix temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Étant en garde, trois coups de poing.

Quatrième et cinquième temps. Coup de pied bas.

Sixième temps. Rompre.

Septième et huitième temps. Fléchir la jambe en arrière et faire face en arrière, le talon droit en avant.

Neuvième temps. Coup de pied brisé tournant en arrière.

Dixième temps. Reprendre la garde en arrière. Répéter le mouvement jusqu'au commandement: HALTE.

DIXIÈME LEÇON

Vingt-septième exercice.

Dixième leçon en onze temps. Marche. Premier, deuxième et troisième temps. Étant en garde, trois coups de poing.

Quatrième et cinquième temps. Coup de pied bas.

Sixième temps. Faire face en arrière en tournant sur les deux talons.

Septième et huitième temps. Coup de pied bas de la jambe gauche et replacer cette jambe en arrière, le talon en l'air, la pointe du pied pinçant le sol.

Neuvième temps. Coup de pied brisé en arrière. Dixième temps. Faire face en arrière et à droite, en tournant le corps en équilibre sur le pied gauche, et porter le pied droit à 50 centimètres en avant du gauche.

Onzième temps. Faire un sursaut en sautant sur la pointe du pied droit, et poser le pied gauche à terre en avant du droit en reprenant la garde.

Continuer le mouvement sur les trois autres faces.

ONZIÈME LEÇON

Vingt-huitième exercice.

Onzième leçon en huit temps. Marche.

Premier et deuxième temps. Étant en parade, coup de poing de masse.

Troisième temps. Rompre.

Quatrième temps. Coup de poing de revers en faisant face en arrière.

Cinquième temps. Coup de pied de pointe, en élevant la jambe le plus haut possible en avant.

Sixième temps. Coup de pied brisé en arrière.

Septième temps. Porter le pied droit vers la droite, à 50 centimètres, en faisant face de ce côté.

Huitième temps. Faire un sursaut et tomber en garde.

Continuer le mouvement sur les trois autres faces.

DOUZIÈME LEÇON

Vingt-neuvième exercice.

Douzième leçon en neuf temps.

Premier, deuxième et troisième temps. Étant en garde, trois coups de poing.

Quatrième et cinquième temps. Coup de pied bas.

Sixième temps. Passement de pied en arrière. Septième temps. Coup de pied brisé en arrière. Huitième temps. Faire face en arrière et à droite (comme au dixième temps de la dixième lecon).

Neuvième temps. Faire un sursaut et tomber em garde.

Continuer le mouvement sur les trois autres faces.

TREIZIÈME LEÇON

Trentième exercice.

Treizième leçon en huit temps.

Premier temps. Passement de pied en avant.

Deuxième temps. Sursaut sur le pied droit en portant le gauche à 50 centimètres en avant, le bras droit en arrière, le poing à hauteur de la ceinture, en position d'attaque.

Troisième temps. Coup de poing droit.

Quatrième et cinquième temps. Fléchir la jambe gauche en arrière, coup de pied brisé en avant de la jambe droite.

Sixième temps. Passement du pied droit en avant du gauche.

Septième temps. Coup de pied brisé en arrière de la jambe gauche.

Huitième temps. Reprendre la garde face à droite.

Continuer le mouvement sur les trois autres faces.

QUATORZIÈME LEÇON

Trente-et-unième exercice.

Quatorzième leçon en huit temps.

Marche.

Premier et deuxième temps. Coup de poing de revers du poing gauche et coup de poing droit du poing droit.

Troisième temps. Coup de poing de revers du poing droit.

Quatrième et cinquième temps. Coup de pied bas de la jambe droite, et faire face en arrière en tournant à gauche et en sautant sur le pied gauche.

Sixième et septième temps. Coup de pied bas et coup de pied brisé en arrière de la jambe droite.

Huitième temps. Reprendre la garde en arrière et faire face à droite.

Continuer le mouvement sur les trois autres faces.

Les quinzième et seizième leçons traitent des attaques, parades et ripostes.

Pour ces leçons, on met les élèves face à face à la position de la garde, les pieds gauches se touchant par la pointe pour les coups de poing et à un pas d'intervalle pour les coups de pied. Chaque élève remplit alternativement le rôle d'instructeur et prend, dans ce cas, la parade du coup porté.

On porte le coup à parer après avoir commandé

l'attaque ou la parade correspondante.

Les coups sont exécutés d'abord de pied ferme dans les deux gardes, puis en marchant et en rompant.

QUINZIÈME LEÇON

Trente-deuxième exercice.

1º Par un coup de poing droit, ATTAQUEZ; EN GARDE.

2º Coup de poing de masse.

3° Coup de poing de revers à droite. (Faire face en arrière, porter le pied droit à droite à 50 centimètres du gauche.)

4º Coup de pied bas.

5° Coup de pied brisé en avant, de flanc ou de figure. (Faire face à droite ou à gauche.)

6º Coup de pied brisé tournant en avant. (Faire

face en arrière.)

7° Coup de pied brisé tournant en arrière. (Faire face en arrière.)

Trente-troisième exercice.

1º Le coup de poing droit, PAREZ; EN GARDE. (Parer avec l'avant-bras gauche en dessus. Voir la figure.)

2º Le coup de poing de masse. (Parer avec

l'avant-bras gauche en dehors.)

3º Coup de poing de revers à droite. (Parer avec-l'avant-bras gauche, à droite.)



Fig. 13.

4° Coup de pied bas. (Parer en fléchissant la jambe gauche en arrière.)

5° Coup de pied de flanc ou de figure. (Parer avec l'avant-bras gauche en dehors.)

6° Coup de pied brisé tournant en avant. (Parer de la main gauche, de gauche à droite.)

7º Coup de pied brisé tournant en arrière. (Parer de la main droite, de droite à gauche.)

SEIZIÈME LEÇON

Trente-quatrième exercice.

On fait riposter par le même coup qui a été porté et paré.

1º Pour le coup de poing droit, PAREZ et RI-

POSTEZ; EN GARDE.

2º Coup de poing de masse.

3º Coup de poing de revers à droite.

4º Coup de pied bas.

5° Coup de pied brisé en avant, de flanc ou de figure.

6° Coup de pied brisé tournant en avant.

7° Coup de pied brisé tournant en arrière.

Trente-cinquième exercice.

On fait riposter par un autre coup que celui qui a été porté et paré.

1º Pour le coup de point droit, PAREZ et RIPOSTEZ

par un coup de pied bas. En GARDE.

2º Coup de poing de masse, ripostez par un coup de poing droit.

3º Coup de pied brisé en avant, de slanc ou de

figure, RIPOSTEZ par un coup de pied bas.

4º Coup de pied brisé tournant en avant, ripostez par un coup de pied brisé en avant.

5º Coup de pied bas, ripostez par un coup de

pied brisé tournant en arrière.

DIX-SEPTIÈME LEÇON - SALUT

Trente-sixième exercice.

Pour le salut.

ATTENTION.

Un temps. Étant à la position du soldat sans arme, élever le bras droit tendu en avant, la main ouverte, les doigts levés, la paume en avant; mettre la main gauche sous l'aisselle droite, la main ouverte, le pouce en dessus, les autres doigts en dessous.

Trente-septième exercice.

Saluez en huit temps.

MARCHE.

Premier temps. Se fendre de la jambe droite à 65 centimètres environ à droite, en tendant la jambe gauche.

Deuxième temps. Se relever en rapportant le talon droit contre le gauche, le bras droit restant tendu vers la droite.

Troisième temps. Placer la main droite sous l'aisselle gauche, en tendant le bras gauche, et se fendre de ce côté, comme on l'a fait précédemment pour le côté droit.

Quatrième temps. Se relever en rapportant le talon gauche contre le droit, le bras gauche restant tendu à gauche.

Cinquième temps. Se remettre face en avant, en faisant un à droite, les pieds étant en équerre.

Sixième temps. Avancer le pied gauche et prendre la position de la garde.

Septième et huitième temps. Frapper légèrement le sol de deux appels avec le pied gauche, en conservant l'immobilité du corps.

Trente-huitième et trente-neuvièmes exercices.

Après avoir salué, il est d'usage d'exécuter une leçon, soit la douzième en neuf temps, soit la quatorzième en huit temps.

Quand les élèves exécutent le salut sur deux rangs, on fait faire au premier rang la douzième leçon et au second rang la quatorzième, aux commandements respectifs:

Premier rang. Douzième leçon en neuf temps. Marche.

Second rang. Quatorzième leçon en huit temps.
Marche

Quarantième exercice.

Voltez en trois temps.

MARCHE.

Premier temps. Placer les bras à la position d'attention, faire face en arrière en pivotant sur la pointe du pied gauche, poser le pied droit à terre.

Deuxième temps. Sauter sur la pointe du pied

droit, jeter le gauche perpendiculairement en arrière à 50 centimètres environ du droit en achevant la volte.

Troisième temps. Rapprocher le talon droit du gauche.

Quarante-et-unième exercice.

Saluez en huit temps.

MARCHE.

Répéter le trente-septième exercice.

Nota. On peut se borner à l'exécution des première, deuxième, troisième, quinzième et seizième leçons quand on se propose de n'utiliser la boxe que comme exercice d'assouplissement.

ASSAUT

Pour l'exécution de l'assaut, on ne devra exécuter que les mouvements décrits précédemment. Il est nécessaire d'observer les prescriptions règlementaires ei-après.

1º L'assaut a toujours lieu avec gants.

2º Les attaques et les ripostes de coups de poing et de coups de pied bas se font le plus près possible de l'adversaire; celles des autres coups de pied, au contraire, doivent se faire à une distance très large, afin de bien développer la jambe, d'adoucir le coup et de rendre la parade plus facile. 3º Les adversaires doivent s'attaquer alternativement.

4° On ne doit jamais, comme attaque, porter deux coups immédiatement, si ce n'est le premier comme feinte et le second comme coup véritable.

5º L'adversaire qui est attaqué ne doit riposter qu'autant qu'il a paré et qu'il n'a pas été touché.

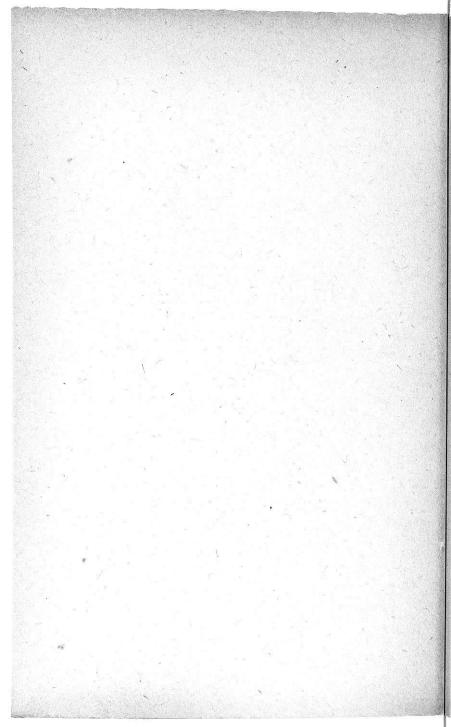
6° Les adversaires doivent éviter de s'attaquer simultanément (ce qu'on appelle coup fourré); ces attaques sont nulles et très dangereuses; elles prouvent qu'on manque de jugement.

7º On ne doit jamais prendre la jambe de son adversaire; éviter également les prises de corps.

8° Les coups d'arrêt ne s'emploient que lorsque l'adversaire se jette trop brusquement sur vous, ou bien si on ne peut rompre pour cause d'accident de terrain, mais jamais sur une attaque franche.

9° Lorsqu'on est touché, on doit l'annoncer à haute voix (touché!) et continuer aussitôt, ce qui est alors une nouvelle attaque.

LA CANNE ET LE BATON



LA CANNE ET LE BATON

L'usage de la canne et du bâton, comme armes offensives ou défensives, se perd dans la nuit des temps.

A l'époque de Charlemagne, la constitution, insérée dans la loi des Lombards, ne permettait le duel qu'avec la canne. Plus tard, les gentilshommes préférèrent se servir du fer, et la canne ou le bâton fut laissé aux vilains.

Dans les temps modernes, à partir de Louis XIII, on commença à porter en même temps l'épée et la canne.

Enfin, de nos jours, l'épée ne se porte plus, mais chacun se munit d'une canne; le bourgeois la porte avec une pomme d'or, le poltron avec un bout de fleuret, le vieillard avec un bec de corbin, et le querelleur, le rôdeur de barrière, avec une boule de plomb capable d'assommer un homme.

La canne est plus noble que le bâton; on donne un coup de bâton à un valet et un coup de canne à un égal. Le bâton est un rustre, la canne est une raffinée.

Comme armes, la canne ou le bâton, habilement maniés, sont sans pareils; un habile bâtonniste se rit de l'épée, de la baïonnette, de la lance; il n'a à redouter que les armes à feu. Par une ross couverte, il formera autour de sa tête une véritable carapace que rien ne pourra entamer; par des fouettés, il s'entourera d'une ceinture impénétrable. Un homme habile peut distribuer, en quinze secondes, jusqu'à quatre-vingt-deux coups de canne, comme le faisait le célèbre professeur Lecour.

Parmi les professeurs célèbres à l'escrime de la canne et du bâton, en dehors de Lecour, il y a lieu de citer Leboucher, Larribeau, Lozès, Vigneron, Blanc, Boutot, Burdin, Jacou, Foucart, Person, Boursault, et bien d'autres encore. Larribeau est l'auteur d'une méthode d'enseignement qui eut autrefois assez de succès : elle consistait à exercer l'élève contre un mannequin, grâce auquel des progrès assez rapides étaient réalisés.

On estime généralement que l'étude du bâton doit précéder celle de la canne; le bâton, faisant l'éducation des deux bras avec une tige relativement lourde, rendrait facile le maniement d'une tige plus légère avec un seul bras déjà exercé; tandis que si l'on voulait commencer par pratiquer la canne d'abord, puis le bâton, on aurait à faire l'éducation du bras non exercé et à familiariser l'autre avec le jeu d'un instrument plus lourd.

Ces considérations sont justes; mais il importe de travailler la canne d'une manière exclusive,

après avoir terminé l'étude du bâton. Cette dernière est, en effet, peu de chose à côté de l'étude qu'exige la canne, dont le jeu exige une délicatesse extrême presque comparable au maniement de l'épée. Et puis, quiconque sera de première force à la canne pourra battre facilement les bâtonnistes. Nous en avons eu un exemple frappant, il y a quelques années, dans un assaut entre artilleurs et santassins. Les artilleurs n'avaient appris que la canne, et les fantassins le bâton. Quelques jours avant l'assaut, les artilleurs se mirent au bâton, et les fantassins à la canne. Or, dans l'assaut, les artilleurs furent vainqueurs, nom sculement à la canne, mais encore l'emportèrent au bâton, au grand ébahissement du jury. On a vu de même des tireurs d'épée battre, au bout de peu de temps, des tireurs de sabre; aussi peut-on dire que la canne est au bâton ce que l'épée est au sabre.

Dans les leçons qui suivent, on commence par l'étude du bâton, sur laquelle on pourra passer assez rapidement, pour se livrer ensuite d'une tuçon plus appesantie à l'étude de la canne.

Nous avons cru devoir adopter la progression suivie dans les régiments, grâce à laquelle nos jeunes élèves, en arrivant au service, ne se trouveront aucunement dépaysés.

Les bâtons dont on fait usage, en noisetier ou en

aulne noir, doivent être à la fois souples et résistants, et avoir, au plus gros bout, un diamètre n'excédant pas 2 centimètres et demi.

La longueur du bâton doit être proportionnelle à la taille de l'élève, et telle que ce bâton, posé à terre et tenu verticalement, atteigne la pointe du nez.

L'instruction du bâton comporte dix-sept lecons; les quatre premières se rapportent aux coups simples; les dix suivantes aux coups composés; les quinzième et seizième aux attaques, parades et ripostes; le dix-septième au salut. On peut ensuite passer à l'assaut.

Les dix-sept leçons se divisent en quarante et un exercices dont voici le détail :

Première Lecon.

Premier exercice. Position d'attention.

Deuxième exercice. Mise en garde en trois temps
et retour à la position d'attention.

DEUXIÈME LEÇON.

Troisième exercice. Moulinets en un temps.

Quatrième exercice. Brisés en deux temps.

Cinquième exercice. Enlevés en deux temps.

Sixième exercice. En avant ou en arrière par des moulinets, brisés ou enlevés.

Troisième Leçon.

Septième exercice. Parade de tête, les mains écartées.

Huitième exercice. Parade de tête, les mains réunies.

Neuvième exercice. Parade de corps, les mains écartées.

Dixième exercice. Parade de corps, les mains réunies.

Onzième exercice. Parade de tête, les mains écartées, en rompant.

Douzième exercice. Parade de tête, les mains réunies, en rompant.

Treizième exercice. Parade de corps, les mains écartées, en rompant.

Quatorzième exercice. Parade de corps, les mains reunies, en rompant.

Quatrième leçon.

Quinzième exercice. Coup de bout de pointe.
Seizième exercice. Coup de bout de talon.
Dix-septième exercice. Coup de figure à droite.
Dix-huitième exercice. Coup de figure à gauche.
Dix-neuvième exercice. Coup de tête à droite.
Vingtième axercice. Coup de tête à gauche.
Vingt-et-unième exercice. Coup de flanc à droite.
Vingt-deuxième exercice. Coup de flanc à gauche.

CINQUIÈME LEÇON.

Vingt-troisième exercice (quatre temps).

SIXIÈME LECON.

Vingt-quatrième exercice (six temps).

SEPTIÈME LEÇON.

Vingt-cinquième exercice (sept temps).

Huitième leçon.

Vingt-sixième exercice (six temps).

Neuvième Leçon.

Vingt-septième exercice (cinq temps).

DIXIÈME LEÇON.

Vingt-huitième exercice (huit temps).

Onzième lecon.

Vingt-neuvième exercice (neuf temps).

Douzième Leçon.

Trentième exercice (huit temps).

TREIZIÈME LECON.

Trente-et-unième exercice (onze temps).

Quatorzième leçon.

Trente-deuxième exercice (onze temps).

Quinzième lecon.

Trente-troisième exercice. Attaques par un coup simple.

Trente-quatrième exercice. Attaques et parades simples.

Seizième Leçon.

Trente-cinquième exercice. Attaques, parades et ripostes simples.

Trente-sixième exercice. Attaques et parades simples et ripostes diverses.

Dix-septième Leçon. Salut.

Trente-septième exercice. Mise en garde en trois temps.

Trente-huitième exercice. Saluer (huit temps). Trente-neuvième exercice. Premier rang. Neu-

vième leçon (cinq temps).

Quarantième exercice. Deuxième rang. Douzième leçon (huit temps).

Quarante - et - unième exercice. Saluer (huit temps).

PREMIÈRE LEÇON

Premier exercice.

Position d'attention en un temps.

ATTENTION.

Se placer à la position du soldat sans arme, prendre le bâton de la main droite, à 30 centimètres du talon, le placer la pointe à terre, à côté



Fig. 14.

de l'extrémité du pied droit, le bras droit allongé vers la droite, le dessus de la main en avant, le bras gauche tombant naturellement.

Mise en garde en trois temps.

Deuxième exercice.

EN GARDE.

Premier temps. Étant à la position d'attention, élever le bâton en avant, le bras allongé, la main

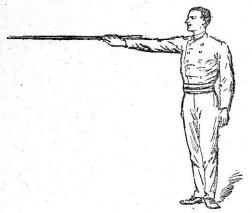


Fig. 45.

à hauteur de l'œil, les ongles en dessous, le bâton horizontal; faire en même temps un demi à gauche, les pieds en équerre, les talons réunis.

Deuxième temps. Faire décrire au bâton un cercle à gauche, de haut en bas, en ployant le bras droit; saisin le bâton à dix centimètres du gros bout avec la main gauche, les ongles en dessous du teton gauche, les coudes au corps, le bout du bâton à hauteur de l'œil.

Troisième temps. Fléchir sur les jambes et porter le pied droit à 50 centimètres en avant, vis-à-vis le

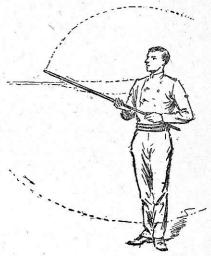


Fig. 16.

talon gauche, le corps droit et bien d'aplomb, les jambes légèrement ployées, la main gauche à hauteur de la taille.

Retour à la position d'attention en deux temps. Attention.

Premier temps. Étant à la position de la garde, rapporter le talon droit à côté de l'autre, le bras droit tendu en avant, la main droite à hauteur de l'œil, le bâton horizontal en avant.

Second temps. Prendre la position d'attention.



DEUXIÈME LEÇON

Troisième exercice.

Moulinets en un temps.

En position.

Étant à la position de la garde, élever le bâton horizontalement au-dessus de la tête, en allongeant les bras, les mains réunies, avancer l'épaule gauche en pivotant sur le pied gauche et en élevant légèrement le talon.

COMMENCEZ.

Faire décrire au bâton un cercle de gauche à

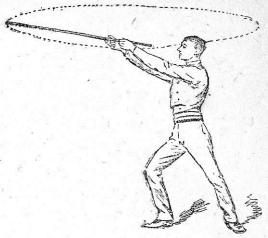


Fig. 18.



Fig. 19.

droite ou de droite à gauche, en ouvrant légèrement les trois derniers doigts.

CESSEZ.

Reprendre la position de la garde.

Quatrième exercice.

Brisés en deux temps. En position.



Fig. 20.

Comme précédemment.

COMMENCEZ.

Premier temps. Faire décrire au bâton un cercle



à droite de haut en bas, en ouvrant légèrement les trois derniers doigts.

Second temps. Exécuter le même mouvement à gauche. Continuer ainsi alternativement, en augmentant progressivement de vitesse.

CESSEZ.

Cinquième exercice.

Enlevés en deux temps. En position.



Fig. 22.

Comme précédemment.

COMMENCEZ.

Premier temps. Faire décrire au bâton un cercle à gauche, de bas en haut, en ouvrant légèrement les trois derniers doigts.

Second temps. Exécuter le même mouvement à



Fig. 23.

droite. Continuer ainsi alternativement, en augmentant de vitesse.

CESSEZ.

Sixième exercice.

En avant (ou en arrière) par des moulinets brisés (ou enlevés).

MARCHE.

Exécuter les mouvements ci-dessus, en portant un pied alternativement à environ 50 centimètres en avant (ou en arrière) de l'autre pied, au moment de l'exécution du mouvement.

HALTE.

S'arrêter et prendre la position de la garde.

TROISIÈME LEÇON

Septième exercice.

Parade de tête, les mains écartées.

EN POSITION.

Mettre le bâtou horizontal au-dessus et un peu en avant de la tête, en avançant l'épaule gauche et en tendant le jarret gauche; glisser en même temps la main droite le long du bâton, de façon que les mains soient à 1 mètre environ l'une de l'autre; avoir les bras allongés.

EN GARDE.



Fig. 21.



Fig. 25.

Huitième exercice.

Parade de tête, les mains réunies.

En position.

Mettre le bâton horizontal au-dessus et un peu en avant de la tête, en étendant vivement les bras



Fig. 26.

de toute leur longueur vers la gauche, les mains réunies, le jarret gauche tendu.

En garde.

Neuvième exercics.

Parade de corps, les mains écartées. En position.

Mettre le bâton vertical en avant du corps en glissant la main droite le long du bâton, de façon



Fig. 27.

que les deux mains soient à 1 mètre environ l'une de l'autre, la main gauche à hauteur de l'œil, les bras allongés, le jarret gauche tendu.

EN GARDE.

Dixième exercice.

Parade de corps, les mains réunies.

En position.

Mettre le bâton vertical en avant, en allongeant



Fig. 28.

le bras gauche de toute sa longueur, les mains audessus de la tête, le bras droit ployé, le jarret gauche tendu.

EN GARDE.

Onzième exercice.

Parade de tête, les mains écartées, en rompant. En position.

Comme pour la parade de tête de pied ferme, les mains écartées; porter en même temps le pied droit à 65 centimètres environ en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche, le jarret droit tendu.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde en portant le pied droit en avant.

Douzième exercice.

Parade de tête, les mains réunies en rompant. En position.

Allonger les bras, en tournant la main gauche, les ongles en dessus, glisser la main droite, les ongles en dessous jusqu'à la main gauche, en avançant l'épaule gauche, le bâton horizontal, le gros bout vis à vis du milieu de la poitrine; porter en même temps le pied droit à 65 centimètres environ en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche, le jarret droit tendu; mettre le bâton horizontal au-dessus et un peu en avant de la tête, en portant vivement les bras vers la droite.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde en portant le pied droit en avant.

Treizième exercice.

Parade de corps, les mains écartées, en rompant. En position.

Comme pour la parade de cords de pied ferme, les mains écartées; porter en même temps le pied droit à 65 centimètres, environ, en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche, le jarret tendu.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde en portant le pied droit en avant.

Quatorzième exercice.

Parade de corps, les mains réunies, en rompant. En position.

Comme pour le douzième exercice; porter le pied droit à 65 centimètres environ en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche, le jarret tendu; mettre en même temps le bâton vertical, en avant du corps, les mains au-dessus de la tête, le bras gauche ployé, le droit allongé.

EN GARDE.

Reprendre la garde en portant le pied droit en avant.

QUATRIÈME LEÇON

Quinzième exercice.

Coup de pointe.

EN POSITION.

Rapporter le talon droit contre le gauche, les pieds en équerre, en se relevant; placer en même



Fig. 29.

temps le talon du bâton en arrière, en allongeant le bras gauche de toute sa longueur, le bâton glissant horizontalement dans la main droite.

Fendez-vous.

Porter le pied droit en avant de façon que le

genou soit au-dessus du milieu du pied, le jarret gauche tendu; ramener, en même temps, le bâton horizontalement en avant, en le glissant dans la

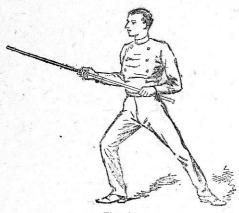


Fig. 30.

main droite, le bras gauche raccourci, la main serrant fortement le bâton, le bras droit presque allongé, les mains au-dessous du teton.

EN GARDE.

Se relever et prendre la position de la garde.

Seizième exercice.

Coup de bout de talon.

EN POSITION.

Se relever en tournant sur la pointe du pied

droit, et porter le talon gauche en avant et contre

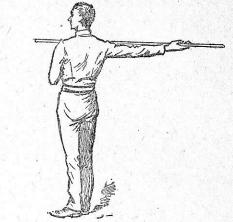


Fig. 31.

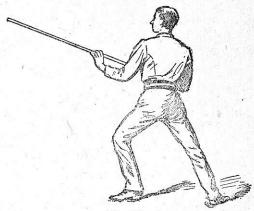


Fig. 32.

le droit, les pieds en équerre; en même temps, ra-

mener la pointe du bâton en arrière, en allongeant le bras, le bâton placé horizontalement.

Fendez-vous.

Se fendre du pied gauche, en ramenant le bâton en avant, le bras droit raccourci, le gauche presque allongé.

EN GARDE.

Se relever, en tournant sur la pointe du pied droit, et reprendre la garde en portant le pied gauche en arrière du droit.

Dix-septième exercice.

Coup de figure à droite.

Fendez-vous.

Exécuter un moulinet de droite à gauche, en se

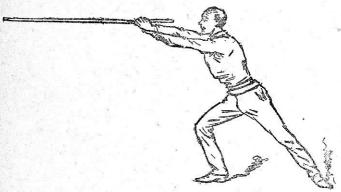
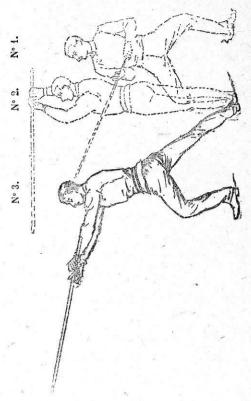


Fig. 33.

fendant du pied droit et arrêter le bâton à hauteur

de la figure, les bras allongés en avant, la main



droite ayant les ongles en dessous, la main gauche les ongles en dessus.

EN GARDE.

Dix-huitième exercice.

Coup de figure à gauche, en deux temps. Fendez-vous.

Premier temps. Exécuter un moulinet de droite à gauche, en portant le talon gauche en avant et contre le droit, les pieds en équerre, le bâton horizontal au-dessus de la tête, les mains à droite.

Second temps. Se fendre du pied gauche et donner le coup de figure par un moulinet de gauche à droite, la main droite les ongles en dessus, la main gauche les ongles en dessous et à hauteur des épaules.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde, en portant le pied gauche en arrière.

Dix-neuvième exercice.

Coup de tête à droite.

Fendez-vous.

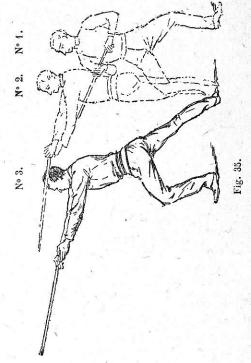
Exécuter un brisé à droite, en se fendant du pied droit, et arrêter le bâton à hauteur et vis-à-vis du milieu de la tête, les bras allongés en avant, les mains, les pouces en dessus, à la hauteur des épaules.

. EN GARDE.

Vingtième exercice.

Coup de tête à gauche en deux temps. Fendez-vous.

Premier temps. Exécuter un brisé à droite en



rapportant le talon gauche en avant et contre le pied droit, les mains et le bâton en avant. Second temps. Se fendre du pied gauche et donner un coup de tête par un brisé à gauche, comme précédemment.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde, en portant le pied gauche en arrière du droit.

Vingt-et-unième exercice.

Coup de flanc à droite.

FENDEZ-VOUS.

Faire un enlevé à gauche, en se fendant du pied droit, et arrêter le bâton à hauteur du flanc, les bras allongés en avant, la main droite ayant les ongles en dessous, et la main gauche les ongles en dessus, à hauteur du menton.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde.

Vingt-deuxième exercice.

Coup de flanc à gauche en deux temps.

FENDEZ-VOUS.

Premier temps. Faire un enlevé à gauche, en rapportant le talon gauche en avant et contre le pied droit.

Second temps. Se fendre du pied gauche et donner un coup de flanc par un enlevé à droite, comme précédemment, la main droite les ongles en dessous, la main gauche les ongles en dessus.



EN GARDE.

Reprendre la position de la garde, en portant le pied gauche en arrière du droit.

Les dix leçons suivantes, qui traitent des coups composés, ne sont que des combinaisons variées

des coups que nous venons de décrire.

Les leçons commencent toujours par deux ou trois moulinets et par un sursaut en rassemblant; à cet esset, dès l'exécution du premier moulinet, lever la jambe droite tendue, la replacer à terre, en tournant sur la pointe du pied, et en rapportant le talon gauche en avant contre le pied droit, les pieds en équerre.

En terminant, on se met, si on n'y est déjà, face en avant, et on tombe en garde par un sursaut et deux (ou trois) moulinets, selon qu'on a commencé par deux (ou trois) moulinets et par un brisé à gauche; — afin de faciliter ce brisé, arrêter le bâton au-dessus de l'épaule droite, la pointe en arrière, après l'exécution du dernier moulinet.

Les cinquième, sixième, septième et huitième leçons s'exécutent sur deux faces, en avant et en arrière; les neuvième et dixième, sur quatre faces, en exécutant d'abord la leçon face en avant, puis en la répétant sur les trois autres faces en tourant à droite; les onzième, douzième, treizième quatorzième aussi sur quatre faces, en exécu-

tant d'abord la leçon face en avant, puis en la répétant successivement, à trois autres reprises, en faisant face en arrière et à droite.

CINQUIÈME LEÇON

Vingt-troisième exercice.

Cinquième leçon en quatre temps. Marche.

Premier et deuxième temps. Deux moulinets en rassemblant, prendre la position du coup de bout de talon.

Troisième temps. Coup de bout de talon.

Quatrième temps. Parade de tête, les mains écartées.

Faire face en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche.

SIXIÈME LEÇON

Vingt-quatrième exercice.

Sixième leçon en six temps.

MARCHE.

Premier et deuxième temps. Deux moulinets en rassemblant, arrêter le bâton sur l'épaule droite.

Troisième et quatrième temps. Un brisé à gauche, et prendre la position du coup de bout de pointe, en tournant sur le talon gauche.

Cinquième temps. Feinte de coup de bout de pointe et coup de figure.

Sixième temps. Venir à la parade de corps, les mains réunies, en rompant.

SEPTIÈME LEÇON

Vingt-cinquième exercice.

Septième leçon en sept temps.

MARCHE.

Premier et deuxième temps. Deux moulinets en rassemblant, arrêter le bâton sur l'épaule droite.

Troisième et quatrième temps. Feinte du coup de tête par un brisé à gauche; coup de tête par un brisé à droite.

Cinquième temps. Faire face en arrière en tournant sur les deux talons, et prendre la position de la parade de coups, les mains réunies.

Sixième temps. Coup de flanc.

Septième temps. Parade de tête, les mains écartées.

HUITIÈME LEÇON

Vingt-sixième exercice.

Huitième leçon en six temps. Marche. Premier et deuxième temps. Deux moulinets en rassemblant, et arrêter le bâton droit devant soi.

Troisième et quatrième temps. Deux enlevés, le premier à droite.

Cinquième temps. Coup de figure.

Sixième temps. Parade de tête, les mains réunies, en rompant.

NEUVIÈME LEÇON

Vingt-septième exercice.

Neuvieme leçon en cinq temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, parade de tête, les mains réunies.

Quatrième et cinquième temps. Coup de figure, parade de tête, les mains écartées, étant fendu.

Faire face à droite, en portant la jambe droite à 50 centimètres sur la droite, et répéter la leçon sur les trois autres faces.

DIXIÈME LEÇON

Vingt-huitième exercice.

Dixième leçon en huit temps. Marche. Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant et prendre la position du coup de bout de talon.

Quatrième temps. Coup de bout de talon.

Cinquième temps. Feinte du bout de pointe en arrière, les bras allongés, en rassemblant.

Sixième temps. Parade de corps en avant, les mains réunies.

Septième temps. Coup de slanc.

Huitième temps. Parade de tête, les mains réuzies, étant fendu.

ONZIÈME TEMPS

Vingt-neuvième exercice.

Onzième leçon en neuf temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, et parade de tête, les mains réunies.

Quatrième, cinquième et sixième temps. Feinte de coup de figure, coup de figure et prendre la position du coup de bout de pointe en rassemblant.

Septième temps. Feinte du coup de bout de pointe et parade de corps, les mains réunies, en tournant sur la pointe du pied droit.

Huitième et neuvième temps. Coup de flanc et parade de tête, les mains réunies.

Faire face en arrière et à droite, en pivotant sur la pointe du pied gauche.

DOUZIÈME LEÇON

Trentième exercice.

Douzième leçon en huit temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, et placer le bâton sur l'épaule droite.

Quatrième et cinquième temps. Deux brisés, le premier à gauche.

Sixième et septième temps. Coup de figure, parade de tète, les mains réunies, étant fendu.

Huitième temps. Coup de flanc en exécutant un changement de pied.

Faire face en arrière et à droite.

TREIZIÈME LEÇON

Trentc-et-unième exercice.

Treizième leçon en onze temps. Marche.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, et arrêter le bâton droit devant soi.

Quatrième et cinquième temps. Deux enlevés, le premier à droite.

Sixième et septième temps. Coup de figure, et prendre la position du coup de bout de pointe.

Huitième temps. Coup de bout de pointe.

Neuvième temps. Faire face en arrière, en rassemblant, et parade de coups, les mains réunies.

Dixième et onzième temps. Coup de flanc et parade de tête, les mains réunies.

QUATORZIÈME LEÇON

Trente-deuxième exercice.

Quatorzième leçon en onze temps. Marche.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, et arrêter le bâton sur l'épaule droite.

Quatrième et cinquième temps. Deux brisés, le premier à gauche, et coup de tête.

Sixième temps. Prendre la position du coup de bout de pointe.

Septième temps. Coup de bout de pointe.

Huitième temps. Faire face en arrière, en tournant sur les deux talons, et prendre la parade de corps, les mains réunies.

Neuvième, dixième et onzième temps. Coup de flanc, en exécutant un changement de pied, prend re la parade de tête, les mains écartées.

Pour les attaques, parades et ripostes, il est bon de se conformer aux règles ci-après :

1º Les exercices s'exécutent en plaçant les élèves deux par deux, à trois pas d'intervalle, de façon que les bâtons s'entre-croisent, à 4 ou 5 centimètres de la pointe.

2º Chacun des élèves remplit alternativement le rôle d'instructeur et, dans ce cas, prend la parade du coup porté, ou porte le coup à parer, après avoir commandé l'attaque de la parade correspondante.

3º Chaque fois que l'attaque aura lieu marchant en avant, la parade devra être faite en rompant.

4° Dès que tous les exercices seront connus, on en fera faire l'application à l'assaut, tout en continuant de surveiller les élèves.

QUINZIÈME LEÇON

Trente-troisième exercice.

Attaques par un coup simple.

1º Par le coup de bout de pointe (ou de talon), TTAQUEZ, EN GARDE.

2º Coup de figure à droite (ou à gauche).

3° Coup de tête à droite (ou à gauche).

4º Coup de flanc à droite (ou à gauche).

Trente-quatrième exercice.

Attaques et parades simples.

1º Pour le coup de bout de pointe (ou de talon), PAREZ (parade de corps). En GARDE.

2º Coup de figure à droite (ou à gauche), (parade de corps).

3° Coup de tête à droite (ou à gauche), (parade de tête).

4º Coup de flanc à droite (ou à gauche), (parade de corps).

SEIZIÈME LEÇON

Trente-cinquième exercice.

Attaques, parades et ripostes simples.

1º Pour le coup de bout de pointe, PAREZ et RI-POSTEZ (ripostez par le coup de figure à droite). En GARDE.

2º Coup de figure à droite (ou à gauche). (Ripostez par le même coup).

3° Coup de tête à droite (ou à gauche). (Idem). 4° Coup de flanc à droite (ou à gauche). (Idem).

Trente-sixième exercice.

Attaques et parades simples, ripostes diverses.

1º Pour le coup de figure, PAREZ et RIPOSTEZ par le coup de tête. En GARDE.

2º Coup de tête, PAREZ et RIPOSTEZ par le coup de flanc ou de tête.

3° Coup de flanc, parez et ripostez par le coup de tête ou de figure.

4° Coup de bout de pointe (ou de talon), PAREZ et RIPOSTEZ par le coup de tête.

DIX-SEPTIÈME LEÇON

LE SALUT. Le salut s'exécute en plaçant les élèves deux par deux, face à face, à quatre pas de distance.

Trente-septième exercice.

Mise en garde en trois temps.

EN GARDE.

On exécute la mise en garde comme il a été expliqué précédemment.

Trente huitième exercice.

Saluez en huit temps.

MARCHE.

Premier temps. Faire un moulinet de droite à gauche, et rapporter le talon droit contre le gauche en tournant sur la pointe du pied gauche, les bras allongés à droite, la tête tournée de ce côté.

Deuxième temps. Faire un deuxième moulinet

de droite à gauche en se fendant à droite, et arrêter le bâton a hauteur des yeux, la main droite les

ongles en dessous.

Troisième temps. Se redresser en faisant un moulinet de gauche à droite, et rapporter le talon droit contre le gauche, en tournant sur la pointe du pied gauche, les bras allongés à gauche, la tête tournée de ce côté.

Quatrième temps. Faire un deuxième moulinet de gauche à droite en se fendant à gauche, et arrêter le bâton à hauteur des yeux, la main droite les ongles en dessous.

Cinquième temps. Faire un brisé à gauche, en rapportant le talon gauche derrière le droit, et arrêter le bout du bâton à hauteur des yeux, à la position de la garde.

Sixième temps. Porter le pied droit à 50 centimètres en avant, à la position de la garde.

Septième et huitième temps. Faire deux appels, en frappant légèrement le sol du pied droit.

Trente-neuvième exercice.

Premier rang, neuvième leçon en cinq temps. MARCHE.

Le premier rang exécute la neuvième leçon, en arrêtant la première sois seulement le coup de sigure et en allant ensuite à la parade de tête. . Le second rang prend la parade de corps et porte un coup de tête.

Quarantième exercice.

Second rang, douzième leçon en huit temps.
MARCHE.

Le second rang exécute la douzième leçon, en arrêtant la première fois seulement le coup de figure et allant ensuite à la parade de tête.

Le premier rang prend la parade de corps et porte un coup de tête.

Quarante-et-unième exercice.

Saluez en huit temps. Marche.

MARCHE.

Comme précédemment,

ASSAUT

Les leçons et exercices précédents étant suffi summent bien exécutés, on passe à l'assaut.

On se conformera aux principes énoncés dans les exercices précédents, et on observera les règles suivantes:

1º Les adversaires doivent s'attaquer alternativement.

2º On peut porter deux coups immédiatement,

comme feinte, et un troisième comme coup vériable.

3º L'adversaire qui est attaqué ne doit riposter qu'autant qu'il a paré et qu'il n'a pas été touché.

4º Si toutefois il était touché, il doit l'annoncer à haute voix (Touché!) et continuer aussitôt, ce

qui est alors une nouvelle attaque.

5° Les adversaires doivent éviter de s'attaquer simultanément (ce qui s'appelle coup fourré). Ces attaques sont nulles et très dangereuses; elles prouvent que l'élève manque de sang-froid.

Quand on voudra n'atiliser les exercices de bâton que comme moyen d'assouplissement, on pourra se borner à ne faire exécuter que les première, deuxième, troisième, quatrième, quinzième et seizième lecons.

Les cannes dont on fait usage, gaules en noisetier ou aulne noir, châtaignier ou ormeau, doivent être résistantes et avoir au plus gros bout un diamètre n'excédant pas 2 centimètres et demi.

La longueur de la canne doit être proportionnelle à la taille de l'élève, et telle que cette canne, posée à terre et tenue verticalement, atteigne la saillie de la hanche.

L'instruction de la canne comporte dix-sept leçons; les quatre premières se rapportent aux

coups simples; les dix suivantes aux coups composés; les quinzième et seizième aux attaques, parades et ripostes, la dix-septième au salut. On peut ensuite passer à l'assaut.

Les dix-sept leçons se divisent en quarante et un exercices dont voici le détail.

Première Leçon.

Premier exercice. Position d'attention.

Deuxième exercice. Mise en garde en trois temps et retour à la position d'attention.

DEUXIÈME LEÇON.

Troisième exercice. Moulinets en un temps.

Quatrième exercice. Brisés en deux temps.

Cinquième exercice. Enlevés en deux temps.

Sixième exercice. En avant ou en arrière par des moulinets brisés ou enlevés.

Troisième lecon.

Septième exercice. Parade de tête, à deux mains.

Huitième exercice. Parade de tête.

Neuvième exercice. Parade de corps, à deux mains.

Dixième exercice. Parade de corps.

Onzième exercice. Parade de tête, à deux mains, en rompant.

Douzième exercice. Parade de tête, en rompant. Treizième exercice. Parade de corps, à deux mains, en rompant.

Quatorzième exercice. Parade de corps, en rompant.

Quatrième Leçon.

Quinzième exercice. Coup de bout de pointe. Seizième exercice. Coup de bout de talon.

Dix-septième exercice. Coup de figure à droite. Dix-huitième exercice. Coup de figure à gauche.

Dix-neuvième exercice. Coup de tête à droite. Vingtième exercice. Coup de tête à gauche.

Vingt-et-unième exercice. Coup de flanc à droite.

Vingt-deuxième exercice. Coup de flanc à gauche.

Cinquième Leçon.

Vingt-troisième exercice (quatre temps).

Sixième Leçon.

Vingt-quatrième exercice (six temps).

Septième Lecon.

Vingt-cinquième exercice (sept temps).

Huitième Leçon.

Vingt-sixième exercice (six temps).

Neuvième Lecon.

Vingt-septième exercice (cinq temps).

DIXIÈME LECON.

Vingt-huitième exercice (huit temps).

Onzième Leçon.

Vingt-neuvième exercice (neuf temps).

Douzième Leçon.

Trentième exercice (huit temps).

TREIZIÈME LEÇON.

Trente-et-unième exercice (onze temps).

Quatorzième leçon.

Trente-deuxième exercice. (onze temps).

Quinzième Leçon.

Trente-troisième exercice. Attaquer par un coup simple.

Trente-quatrième exercice. Attaques et parades simples.

Seizième Leçon.

Trente-cinquième exercice. Attaques, parades et ripostes simples.

Trente-sixième exercice. Attaques et parades simples, et ripostes diverses.

DIX-SEPTIÈME LEÇON. Salut.

Trente-septième exercice. Mise en garde en trois temps.

Trente-huitième exercice. Saluer (huit temps).

Trente-neuvième exercice. Premier rang. Neuvième leçon (cinq temps).

Quarantième exercice. Deuxième rang. Dou-

zième leçon (huit temps).

Quarante-et-unième exercice. Saluer (huit temps).

PREMIÈRE LEÇON

Premier exercice.

Position d'attention en un temps.

ATTENTION.

Se placer à la position du soldat sans arme, prendre la canne de la main droite, près du talon, la placer la pointe à terre, à côté de l'extrémité du pied droit, le bras droit allongé vers la droite, le dessus de la main en avant, le bras gauche tombant naturellement.

Deuxième exercice.

Mise en garde en trois temps.

EN GARDE.

Premier temps. Étant à la position d'attention, élever la canne en avant, le bras allongé, la main

à hauteur de l'œil, les ongles en dessous, la canne horizontale; faire, en même temps, un demi à gauche, les pieds en équerre, les talons réunis.

Deuxième temps. Raccourcir légèrement le bras droit, la main à hauteur de la poitrine, la main renversée, les ongles en dessous, le petit bout de



Fig. 36.

la canne à hauteur de l'œil; placer la main gauche en arrière du corps, le coude aussi rapproché que possible des reins afin qu'il risque moins d'être atteint dans les mouvements de la canne.

Troisième temps. Fléchir sur les jambes et porter le pied droit à 50 centimètres en avant, vis-à-vis le talon gauche, le corps droit et bien d'aplomb, les jambes légèrement ployées.

Retour à la position d'attention en deux temps.

ATTENTION.

Premier temps. Étant à la position de la garde, rapporter le talon droit à côté de l'autre, le bras droit tendu en avant, la main droite à hauteur de l'œil, la canne horizontale en avant.

Second temps. Prendre la position d'attention.

DEUXIÈME LEÇON

Troisième exercice.

Moulinets en un temps.

EN POSITION.

Étant à la position de la garde, élever la canne



Fig. 37.

horizontalement au-dessus de la tête, en allon-

geant le bras, avancer l'épaule gauche en pivotant sur la pointe du pied gauche et en élevant légèrement le talon.

COMMENCEZ.

Faire décrire à la canne un cercle de gauche à droite ou de droite à gauche, en ouvrant légèrement les trois derniers doigts.

CESSEZ.

Reprendre la position de la garde.

Quatrième exercice.

Brisés en deux temps.

En position.

Comme précédemment.

COMMENCEZ.

Premier temps. Faire décrire à la canne un cercle à droite de haut en bas, en ouvrant légèrement les trois derniers doigts.

Second temps. Exécuter le même mouvement à gauche. Continuer ainsi alternativement, en augmentant progressivement de vitesse.

CESSEZ.

Reprendre la position de la garde.

Cinquième exercice.

Enlevés en deux temps.

En position comme précédemment.

COMMENCEZ.

Premier temps. Faire décrire à la canne un cercle à gauche, de bas en haut, en ouvrant légèrement les trois derniers doigts.

Second temps. Exécuter le même mouvement à droite. Continuer ainsi alternativement, en augmentant progressivement de vitesse.

CESSEZ.

Reprendre la position de la garde.

Sixième exercice.

En avant (ou en arrière) par des moulinets brisés (ou enlevés).

MARCHE.

Exécuter les mouvements ci-dessus en portant un pied alternativement à environ 50 centimètres en avant (ou en arrière) de l'autre pied, au moment de l'exécution du mouvement.

HALTE.

S'arrêter et prendre la position de la garde.

TROISIÈME LEÇON

Septième exercice.

Parade de tête avec les deux mains.

EN POSITION.

Mettre la canne horizontale au-dessus et un peu en avant de la tête, en avançant l'épaule gauche et en tendant la jambe gauche, saisir en même temps la canne avec la main gauche, de façon que les



Fig. 38.

mains soient à un mêtre environ l'une de l'autre; avoir les bras allongés.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde.

Huitième exercice.

Parade de tête.

En position.

Mettre la canne horizontale au-dessus et un peu en avant de la tête, en étendant vivement le bras de toute sa longueur vers la gauche, le jarret gauche tendu.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde.

Neuvième exercice.

Parade de corps avec les deux mains.

En position.

Mettre la canne verticale en avant du corps, la saisir en même temps avec la main gauche, de façon que les deux mains soient à 1 mètre environ l'une de l'autre, la main droite à hauteur de l'œil, les bras allongés, le jarret gauche tendu.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde.

Dixième exercice.

Parade de corps.

En position.

Mettre la canne verticale en avant, en allongeant le bras de toute sa longueur, la main au-dessus de la tête, le jarret gauche tendu.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde.

Onzième exercice.

Parade de tête, avec les deux mains en rompant. En position. Comme pour la parade de pied ferme; porter, en même temps, le pied droit à 65 centimètres,



Fig. 39.

environ, en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche, le jarret droit tendu.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde, en portant le pied droit en avant.

Douzième exercice.

Parade de tête, en rompant.

EN POSITION.

Comme pour la parade de pied ferme; porter, en même temps, le pied droit à 65 centimètres environ en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche, le jarret droit tendu; mettre la canne horizontale au-dessus et un peu en avant de la tête, en portant vivement le bras vers la droite.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde en portant le pied droit en avant.

Treizième exercice.

Parade de corps, avec les deux mains, en rompant.

En position.

Comme pour la parade de pied ferme; porter en même temps le pied droit à 65 centimètres, environ, en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche, le jarret tendu.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde en portant le pied droit en avant.

Quatorzième exercice.

Parade de corps, en rompant.

En Position.

Comme pour le douzième exercice; porter le pied droit à 65 centimètres environ en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche, le jarret rendu; mettre, en même temps, la canne verticale, en avant du corps, les mains au-dessus de la tête, le bras ployé.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde, en portant le pied droit en avant.

QUATRIÈME LEÇON

Quinzième exercice.

Coup de pointc.

EN POSITION.

Porter le pied droit en arrière du gauche,



Fig. 40.

l'épaule droite effacée, le bras replié, la canne ayant l'extrémité à hauteur de l'œil. Fendez-vous.

Porter le pied droit en avant, de saçon que le genou soit au-dessus du milieu du pied, le jarret gauche tendu; allonger en même temps le bras droit, la main en-dessous du teton.

EN GARDE.

Se relever et prendre la position de la garde.

Seizième exercice.

Coup de bout de talon.

EN POSITION.

Se relever en portant le pied gauche contre le



Fig. 44.

droit, les pieds en équerre; ramener, en même temps, la pointe de la canne en arrière, la saisir de la main ganche, le bras gauche allongé, le bras droit replié, la main droite à hauteur de la poitrine, la canne horizontale.

FENDEZ-VOUS.

Se fendre du pied droit, en ramenant la canna en avant, le bras gauche ployé, le bras droit presque allongé.

EN GARDE.

Reprendre la garde, en rapportant le pied droit un peu en arrière.

Dix-septième exercice.

Coup de figure à droite.

FENDEZ-VOUS.

Exécuter un moulinet de droite à gauche, en se fendant du pied droit et arrêter la canne à hauteur de la figure, le bras allongé en avant, la main ayant les ongles en dessus.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde.

Dix-huitième exercice.

Coup de figure à gauche en deux temps.

FENDEZ-VOUS.

Premier temps. Exécuter un moulinet de droite à gauche en portant le talon gauche en avant et contre le droit, les pieds en équerre, la canne horizontale, la main à droite.

Second temps. Se seudre du pied gauche et donner le coup de figure par un moulinet de gauche



Fig. 42.

à droite, et la main, ayant les ongles en dessous, à hauteur des épaules.

En garde.

Reprendre la position de la garde en portant le pied gauche en arrière

Dix-neuvième exercice.

Coup de tête à droite.

Fendez-vous.

Exécuter un brisé à droite, en se fendant du pied droit et arrêter la canne à hauteur et vis-à-vis du milieu de la tête, le bras allongé en avant, la



Fig. 43.

main, le pouce en dessus, à la hauteur des épaules. En garde.

Reprendre la position de la garde.

Vingtième exercice.

Coup de tête à gauche en deux temps. Fendez-vous.

Premier temps. Exécuter un brisé à droite, en rapportant le talon gauche en avant et contre le pied droit, la main et la canne en avant.

Second temps. Se fendre du pied gauche et

donner un coup de tête par un brisé à gauche, comme précédemment.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde, en portant le pied gauche en arrière.

Vingt-et-unième exercice.

Coup de flanc à droite.

Fendez-vous.

Faire un enlevé à gauche, en se fendant du pied

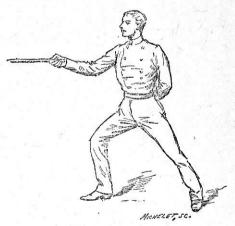


Fig. 44.

droit, et arrêter la canne à hauteur du flanc, le bras allongé en avant, la main les ongles en dessus, à hauteur du menton. EN GARDE.

Reprendre la position de la garde.

Vingt-deuxième exercice.

Coup de flanc à gauche en deux temps. Fendez-vous.

Premier temps. Faire un enlevé à gauche, en rapportant le talon gauche en avant et contre le pied droit.

Second temps. Se fendre du pied gauche et donner un coup de flanc par un enlevé à droite, comme précédemment, la main les ongles en dessous.

EN GARDE.

Reprendre la position de la garde en portant le pied gauche en arrière du droit.

Les dix leçons suivantes traitent des coups composés qui ne sont que des combinaisons variées des coups précédents.

Les leçons commencent toujours par des moulinets et par un sursaut en rassemblant; à cet effet, dès l'exécution du premier moulinet, lever la jambe droite tendue, la replacer à terre, en tournant sur la pointe du pied et en rapportant le talon gauche en avant contre le pied droit, les pieds en équerre.

En terminant, on se met, si on n'y est déjà, sace en avant, et on tombe en garde par un sursaut et deux ou trois moulinets (selon qu'on a commencé par deux ou trois moulinets), et par un brisé à gauche. Afin de faciliter ce brisé, arrêter la canne



Fig. 45.

au-dessus de l'épaule droite, la pointe en arrière, après l'exécution du dernier moulinet.

Les cinquième, sixième, septième et huitième leçons s'exécutent sur deux faces, en avant et en arrière; les neuvième et dixième, sur quatre faces, en exécutant d'abord la leçon face en avant, puis en la répétant sur les trois autres faces, en tournant à droite; les onzième, douzième, treizième et quatorzième, aussi sur quatre faces, en exécutant d'abord la leçon face en avant, puis en la répétant successivement en trois autres reprises, en faisant face en arrière et à droite.

CINQUIÈME LEÇON

Vingt-troisième exercice.

Cinquième leçon en quatre temps.
MARCHE.

Premier et deuxième temps. Deux moulinets en rassemblant, prendre la position du bout de talon.

Troisième temps. Coup de bout de talon.

Quatrième temps. Parade de tête à deux mains.

Faire face en arrière, en tournant sur la pointe du pied gauche.

SIXIÈME LEÇON

Vingt-quatrième exercice.

Sixième leçon en six temps.

MARCHE.

Premier et deuxième temps. Deux moulinets en rassemblant, arrêter la canne sur l'épaule droite.

Troisième et quatrième temps. Un brisé à gauche et prendre la position du coup de bout de pointe, en tournant sur le talon gauche.

Cinquième temps. Feinte de coup de bout de pointe et de coup de figure.

Sixième temps. Venir à la parade de corps, en rompant.

SEPTIÈME LEÇON

Vingt-cinquième exercice.

Septième leçon en sept temos.

MARCHE.

Premier et deuxième temps. Deux moulinets en rassemblant, arrêter la canne sur l'épaule droite.

Troisième et quatrième temps. Feinte du coup de tête par un brisé à gauche; coup de tête par un brisé à droite.

Cinquième temps. Faire face en arrière, en tournant sur les deux talons, et prendre la position de la parade de corps.

Sixième temps. Coup de flanc.

Septième temps. Parade de tête à deux mains.

HUITIÈME LEÇON

Vingt-sixième exercice.

Huitième leçon en six temps.

MARCHE.

Premier et deuxième temps. Deux moulinets en rassemblant, et arrêter la canne droit devant soi.

Troisième et quatrième temps. Deux enlevés, le premier à droite.

Cinquième temps. Coup de figure.

Sixième temps. Parade de tête en rompant.

NEUVIEME LEÇON

Vingt-septième exercice.

Neuvième leçon en cinq temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, parade de tête.

Quatrième et cinquième temps. Coup de figure; parade de tête à deux mains, étant fendu.

Faire sace à droite, en portant la jambe droite à 50 centimètres sur la droite, et répéter la leçon sur les trois autres faces.

DIXIÈME LEÇON

Vingt-huitième exercico.

Dixième leçon en huit temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, et prendre la position du coup de bout de talon.

Quatrième temps. Coup de bout de talon.

Cinquième temps. Feinte de bout de pointe en arrière, le bras allongé, en rassemblant.

Sixième temps. Parade de corps en avant.

Septième temps. Coup de flanc.

Huitième temps. Parade de tête, étant sendu.

ONZIÈME LEÇON

Vingt-neuvième exercice.

Onzième leçon en neuf temps. Marche.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, et parade de tête.

Quatrième, cinquième et sixième temps. Feinte de coup de figure, coup de figure et prendre la position du coup du bout de pointe en rassemblant.

Sixième et septième temps. Feinte du coup du bout de pointe, et parade de corps, en tournant sur la pointe du pied droit.

Huitième et neuvième temps. Coup de flanc et parade de tête.

Faire face en arrière et à droite, en pivotant sur la pointe du pied gauche.

douzième leçon

Trentième exercice.

Douzième leçon en huit temps.

Marche.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, et placer la canne sur l'épaule droite.

Quatrième et cinquième temps. Deux brisés, le premier à gauche.

Sixième et septième temps. Coup de figure, parade de tête, étant fendu.

Huitième temps. Coup de flanc, en exécutant un changement de pied.

Faire face en arrière et à droite.

TREIZIÈME LEÇON

Trente-et-unième exercice.

Treizième leçon en onze temps.

MARCHE.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, et arrêter la canne droit devant soi.

Quatrième et cinquième temps. Deux enlevés, le premier à droite.

Sixième et septième temps. Coup de figure, et prendre la position du coup de bout de pointe.

Huitième temps. Coup de bout de pointe.

Neuvième temps. Faire face en arrière en rassemblant, et parade de corps.

Divième et onzième temps. Coup de flanc et parade de tête.

QUATORZIÈME LEÇON

Trente-deuxième exercice.

Quatorzième leçon en onze temps. Marche.

Premier, deuxième et troisième temps. Trois moulinets en rassemblant, et arrêter la canne sur l'épaule droite.

Quatrième et cinquième temps. Deux brisés, le premier à gauche, et coup de tête.

Sixième temps. Prendre la position du coup de bout de pointe.

Septième temps. Coup de bout de pointe.

Huttième temps. Faire face en arrière, en tournant sur les deux talons, et prendre la parade de corps.

Neuvième, dixième et onzième temps. Coup de flanc, en exécutant un changement de pied; prendre la parade de tête avec les deux mains.

Pour les attaques, parades et ripostes, il est bon de se conformer aux règles ci-après:

1º Les exercices s'exécutent en plaçant les élèves deux par deux, à deux pas d'intervalle, de façon que les cannes s'entrecroisent à 4 ou 5 centimètres de la pointe.

2º Chacun des élèves remplit alternativement le rôle d'instructeur et, dans ce cas, prend la parade

du coup porté, ou porte le coup à parer, apr avoir commandé l'attaque de la parade corre pondante.

2º Chaque fois que l'attaque aura lieu en mar chant, la parade devra être faite en rompant.

4° Dès que tous les exercices seront connus, on en sera faire l'application à l'assaut, tout en continuant à surveiller les élèves.

QUINZIEME LEÇON

Trente-troisième exercice.

Attaques par un coup simple.

1º Par le coup de bout de pointe (ou de talon), ATTAQUEZ, EN GARDE.

2º Coup de figure à droite (ou à gauche).

3º Coup de tête à droite (ou à gauche).

4º Coup de flanc à droite (ou à gauche).

Trente-quatrième exercice.

Attaques et parades simples.

1º Pour le coup de bout de pointe (ou de talon), PAREZ (parade de corps). En GARDE.

2º Coup de figure à droite (ou à gauche) (parade de corps).

3º Coup de tête à droite (ou à gauche), (parade de tête).

4º Coup de flanc à droite (ou à gauche) (parade de corps).

SEIZIÈME LEÇON

Trente-cinquième exercice.

Attaques, parades et ripostes simples.

1º Pour le coup de bout de pointe, PAREZ ET RI-POSTEZ (riposter par le coup de figure à droite). En GARDE.

2º Coup de figure à droite (ou à gauche). (Riposter par le même coup).

3° Coup de tête à droite (ou à gauche). (Idem) 4° Coup de flanc à droite (ou à gauche). (Idem).

Trente-sixième exercice.

Attaques et parades simples, ripostes diverses. 1º Pour le coup de figure, parez et ripostez par le coup de tête. En garde.

2° Coup de tête, parer et ripostez par le coup de flanc ou de tête.

3° Coup de flanc, parez et ripostez par le coup de tête ou de figure.

4° Coup de bout de pointe (ou de talon), PAREZ ET RIPOSTEZ par le coup de tête.

DIX-SEPTIÈME LEÇON

LE SALUT. Le salut s'exécute en plaçant les élèves deux par deux, face à face, à trois pas de distance.

Trente-septième exercice.

Mise en garde en trois temps.

EN GARDE.

Exécuter la mise en garde comme il a été expliqué précédemment.

Trente-huitième exercice.

Saluez en huit temps.

MARCHE.

Premier temps. Faire un moulinet de droite à gauche et rapporter le talon droit contre le gauche, en tournant sur la pointe du pied gauche, le bras allongé à droite, la tête tournée de ce côté.

Deuxième temps. Faire un deuxième moulinet de droite à gauche en se fendant à droite, et arrêter la canne à hauteur des yeux, la main les ongles en dessus.

Troisième temps. Se redresser an faisant un moulinet de gauche à droite et rapporter le talon droit contre le gauche, en tournant sur la pointe du pied gauche, les bras allongés à gauche, la tête tournée de ce côté.

Quatrième temps. Faire un deuxième moulinet de gauche à droite, en se fendant à gauche, et arrêter la canne à hauteur des yeux, la main les ongles en dessous.

Cinquième temps. Faire un brisé à gauche en rapportant le talon gauche derrière le droit, et arrêter le bout de la canne à hauteur des yeux, à la position de la garde.

Sixième temps. Porter le pied droit à 50 centimètres en avant de la position de la garde.

Septième et huitième temps. Faire deux appels, en frappant légèrement le sol du pied droit.

Trente-neuvieme exercice.

Premier rang, neuvième leçon en cinq temps Marche.

Le premier rang exécute la neuvième leçon, en arrêtant la première fois seulement le coup de figure et en allant ensuite à la parade de tête.

Le second rang prend la parade de corps et porte un coup de tête.

Quarantième exercice.

Second rang, douzième leçon en huit temps. Marche.

Le second rang exécute la douzième leçon, en arrêtant la première fois seulement le coup de figure et allant ensuite à la parade de tête. Le premier rang prend la parade de corps et porte un coup de tête.

Quarante-et-unième exercice.

Saluez en huit temps.

MARCHE.

Comme précédemment.

ASSAUT

Les leçons et exercices précédents étant sussisamment bien exécutés, on passera à l'assaut.

On se conformera aux principes énoncés dans les exercices précédents, et on observera les règles suivantes:

1º Les adversaires doivent s'attaquer alternativement;

2° On peut porter deux coups immédiatement, comme seinte, et un troisième comme coup véritable;

3º L'adversaire qui est attaqué ne doit riposter qu'autant qu'il a paré et qu'il n'a pas été touché!

4° Si toutefois il était touché, il doit l'annoncer à haute voix (*Touché!*) et continuer aussitôt, ce qui est alors une nouvelle attaque;

5° Les adversaires doivent éviter de s'attaquer simultanément (ce qui s'appelle coup fourré). Ces attaques sont nulles et très dangereuses; elles prouvent que l'élève manque de sang-froid.

Quand on voudra n'utiliser les exercices de canne que comme moyen d'assouplissement, on pourra se borner à ne faire exécuter que les première, deuxième, troisième, quatrième, quinzième et seizième leçons.

L'amateur de canne doit s'exercer à tirer aussi



Fig. 46.

bien de la main gauche que de la main droite, car dans l'assaut il peut utiliser aussi bien la main gauche que la main droite; rien n'est mieux fait pour dérouter l'adversaire que la passe de la canne d'une main dans l'autre.

La figure ci-contre montre comment on peut exécuter ce mouvement, qu'on peut joindre à un changement de garde.

Dans les leçons précédentes, nous avons suivi la même progression que pour les leçons de bâton;

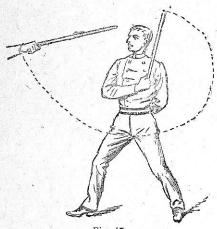
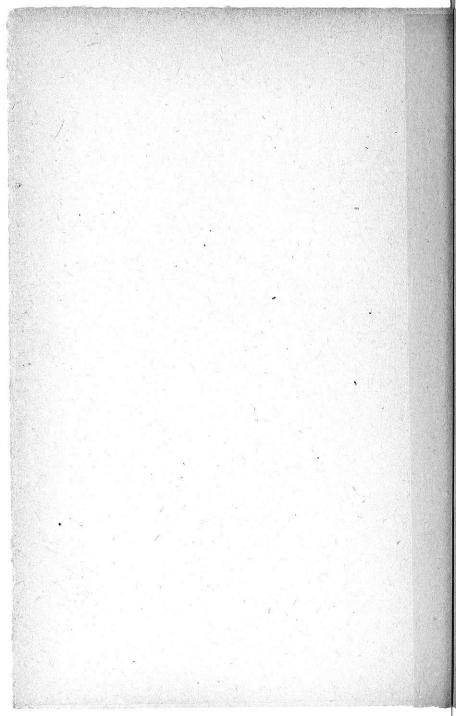


Fig. 47.

il est cependant une attaque que nous avons omise, c'est celle du coup de poignet. La figure ci-jointe montre la façon dont elle s'exécute.



LA SAVATE ET LE CHAUSSON

LA SAVATE BY LE CHAUSSON

OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES

Nous avons expliqué déjà, page 27, comment la Boxe française, ou le Chausson, naquit, vers 1832, de la combinaison savante des exercices du combat à coups de pieds (Savate), avec ceux du combat à coups de poings ou Boxe anglaise.

Nous ajouterons ici que la savate primitive, telle que la pratiquaient les souteneurs de filles et les habitués des bals de barrière, se résumait dans les principes suivants:

La garde était très basse, les jambes écartées, les mains en avant et ouvertes.

Les savatiers n'usaient guère que du pied bas et du ramassement de la jambe. Ils ne connaissaient pas les coups de pied, de poitrine et de flane; ils frappaient peu avec le poing, tout au plus relevaient-ils parfois le nez de leur adversaire avec la paume de la main, ce qui s'appelait : donner une musette.

Pour retrouver les éléments perfectionnés de l'ancienne savate, les amateurs n'ont qu'à extraire, des théories que nous donnons sur la boxe française, les exercices qui réclament plus spéciale-

^{1.} Voir aussi notre Traité de l'art des armes: escrime, boxe, canne, etc.

ment l'usage du pied et de la jambe comme moyen de défense ou d'agression.

Le chausson, comme la savate, est un art plus utile que noble. C'est l'escrime sans fleuret, c'est l'arme de ceux qui n'en ont pas, et il est enseigné aujourd'hui dans presque toutes les salles d'armes, où son nom lui vient de ce que les champions, pour ne pas se blesser, prennent la précaution de remplacer, pendant la lutte, leurs souliers par des chaussons plats et à semelles douces.

L'inventeur de la boxe française, Charles Lecour, eut de nombreux imitateurs, et il se forma à Paris une phalange de tireurs qui assurèrent à la nouvelle École une supériorité incontestable. Sa période la plus éclatante se place entre 1845 et 1855, lors des assauts publics organisés par les deux frères Charles et Hubert Lecour, et aussi par Leboucher, de Rouen.

Parmi les célébrités qui brillèrent au premier rang, il faut citer : Charles Ducros, Rambaud, dit la Résistance, et Vigneron, bien connu sous le nom de l'Homme-Canon.

Charles Ducros professe encore à l'heure qu'il est, et tire parsois en public la boxe anglaise, dont il s'est fait une spécialité. C'est le seul de nos professeurs qui ait pu se mesurer avec les boxeurs anglais; il lui est même arrivé de faire jeu égal avec le sameux Crible, de Londres.

Four nous résumer, disons que la boxe francaise présente un système complet de défense personnelle. Elle ne se borne plus au seul travail des jambes; toute une partie de son art est consacrée aux exercices de la boxe anglaise, une autre aux prises de corps et aux coups de lutte. Enfin, c'est la fusion des deux systèmes anglofrançais réalisée, avec tous les perfectionnements que la pratique et une expérience de plusieurs années ont pu y apporter.

A parité de forces physiques entre deux champions, dont l'un ferait usage de la boxe anglaise et l'autre de la boxe française, nous n'hésiterions pas un seul instant à nous engager pour

celui-ci.

Comme exercice de gymnastique, la boxe offre à nos jeunes gens de sérieux avantages.

« En effet, dit Larousse, le développement des muscles, l'emploi raisonné des armes naturelles, la combinaison de l'attaque et de la parade, l'enchaînement des coups, tel est l'objet de cet exercice, aussi difficile que l'escrime. La manière de se tenir, de fermer le poing, de lever la jambe, de détacher un coup droit dans la poitrine et dans la figure, de lancer le coup de pied en vache ou temps d'arrêt en pleine poitrine, constituent les premiers éléments.

« Après quelques essais, on arrive à donner un coup de pied dans la mâchoire ou dans l'œil; puis on aborde la série, qui consiste en une suite rapide et raisonnée de coups de pied et de coups de poing. Le professeur vous enseigne ensuite les coups particuliers: passements de jambe ou de main sous le jarret de l'adversaire pour le jeter à terre, coups de tête dans l'estomac, coups de fourchette dans les yeux, etc., etc.

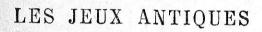
a Il est certain que l'étude peut donner à tel ou tel muscle une force et une adresse extraordinaires. Quelques connaissances de statique ou de dynamique vous conduisent ensuite à des combinaisons dont le résultat est fait pour étonner. C'est ainsi que l'on a vu des hercules tombés, suivant l'expression technique, par des gamins. Sans prétendre à de pareils triomphes, chacun peut arriver à soutenir des luttes disproportionnées en apparence. Que pourrait craindre celui qui pratiquerait sans hésitation les règles dont Théophile Gautier, un ancien adepte du chausson, a donné les formules magistrales que nous reproduisons dans l'article précité?

« En somme, quand on possède à fond le chausson, on peut rendre un coup de pied ou un coup de poing mortel : résultat déplorable assurément, mais qui, si l'on est dans le cas de légitime défense, ne laisse pas d'avoir son bou côté. »

En dehors de ce cas, nous ne pouvons qu'approuver la flétrissure dont notre poète Delille stigmatise les sauvages combats des athlètes d'outre-Manche, où:

Le boxeur furieux, tout bouillant de colère,
S'élance sur son adversaire,
Meurtrit à poings fermés et sa tête et ses bras,
Fait voler ses dents en éclats:
Son art est un fléau, son triomphe est un crime!

entre de data acceptat de la falla de tra la como de la



abugunga xuar sha

PALESTRES ET GYMNASES GRECS'

C'étaient d'immenses édifices entourés de jardins et d'un bois sacré. Au centre, une cour carrée environnée de portiques, de bâtiments aux vastes salles. Les unes, garnies de sièges, servaient aux conférences des rhéteurs et des philosophes; d'autres étaient aménagées pour les bains et les divers usages du gymnase; au delà du portique s'étendaient les stades sablés pour les courses.

C'est là que les jeunes Grecs venaient se former aux exercices du corps, sous la direction d'habiles maîtres.

Dans son Livre des Lois, Platon, après avoir montré de quelle importance il était, pour les défenseurs de la patrie de cultiver la force et l'agilité des pieds et des mains, ajoute que, loin de bannir d'une république policée la profession des athlètes, on doit au contraire leur décerner des prix, afin d'encourager ces exercices qui servent à perfectionner l'art militaire, en rendant les jeunes soldats plus légers à lacourse, plus fermes, plus robustes, plus souples, plus capables de soutenir de grandes fatigues et de puissants efforts.

Il n'y avait pas un Athénien qui ne dût être

^{1.} Voir aussi notre Traité de gymnastique.

prêt à manier la rame dans les plus grandes galères; et on habituait de bonne heure les citoyens à porter les lourdes armures de fer qui couvraient les guerriers de pied en cap.

La Gymnastique, la Natation, l'Équitation, l'Escrime, la Lutte, le Pugilat, etc., étaient enseignes

dans les palestres.

La Chasse était regardée aussi par les anciens comme très propre à former les jeunes gens aux ruses et aux fatigues de la guerre, en les accoutumant à souffrir la faim, la soif, le chaud, le froid, à n'être rebuté ni par la longueur de la course, ni par l'âpreté des lieux difficiles et des broussailles qu'il faut souvent percer, ni par le peu de succès des pénibles travaux qu'on essuie souvent en vain.

DES ATHLÈTES

On appelaitathlètes ou combattants, ceux qui se destinaient à disputer les prix dans les jeux publics.

Leur régime de vie était très dur et très austère. On ne les nourrissait, dans les premiers temps, que de figues, de noix, de fromage et d'un pain grossier. L'abstinence du vin et la continence leur étaient imposées. Il est vrai que, par la suite, les athlètes oublièrent ces sages préceptes.

Après dix mois de noviciat et d'exercices préparatoires, on n'admettait dans la lice que des sujets nés de parents grecs, non esclaves et de mœurs irréprochables.

Avant le combat on leur faisait prêter serment d'observer religieusement les règlements prescrits pour chaque jeu. La fraude, l'artifice et la violence outrée étaient absolument interdits aux champions; mais on ne confondait pas l'adresse, qui consiste à esquiver à propos, à donner habilement le change à son adversaire, avec la lâche supercherie qui use de tous les moyens, même déloyaux, pour renverser son concurrent.

Les athlètes qui ont acquis chez les Grecs le plus de réputation sont Milon de Crotone et Polydamas. Ce dernier, seul et sans armes, tua sur le mont Olympe un lion furieux, se proposant Hercule pour modèle. Une autre fois, ayant saisi un taureau par l'un des pieds de derrière, cet animal ne put lui échapper qu'en laissant la corne de son pied dans la main de cet athlète. Quand il retenait un chariot, le cocher fouettait inutilement ses chevaux pour les faire avancer.

Sur le bruit de cette force prodigieuse, Darius Nothus, roi de Perse, le voulut voir et le fit venir à Suse. On le mit en face de trois soldats de la garde, de ceux qu'on appelait immortels et qui passaient pour les plus aguerris. Polydamas se battit contre eux trois et les tua.

DE LA LUTTE

Les athlètes, avant la lutte, se faisaient masser et frotter d'huile, pour donner à leurs membres la force et la souplesse. Mais, en rendant leur peau glissante, ces onctions leur ôtaient la facilité de se colleter et de se prendre au corps avec succès. Pour y remédier, ils se roulaient dans la poussière de la Palestre, ou se couvraient réciproquement d'un sable fin réservé ad hoc dans les xystes.

On appariait les lutteurs deux à deux, et il se faisait souvent plusieurs luttes en même temps.

Dans la lutte droite, l'athlète tout nu combattait debout et. de pied ferme, cherchant à renverser son adversaire et à le terrasser par la force et la ruse. On voyait les champions s'empoigner réciproquement les bras, se tirer en avant, se pousser en arrière, faire mille contorsions diverses pour s'entrelacer, se prendre au collet, se serrer la gorge jusqu'à s'étouffer, s'embrasser étroitement, se secouer, se plier obliquement et sur les côtés, se prendre à bras le corps, s'enlever en l'air et se heurter le front comme des béliers.

Parmi les tours de souplesse et les ruses ordinaires aux lutteurs, c'était un avantage considérable de se rendre maître des jambes de son antagoniste; ce que nous appelons : donner le croc en jambe. Le combat ne se terminait que par la chute ou le renversement d'un des deux.

La lutte couchée continuait la précédente, quand l'athlète terrassé entraînait dans sa chute son rival, soit par ruse, soit autrement.

Étendus tous deux dans l'arène, ils se roulaient l'un sur l'autre dans le sable, se tordant et s'entrelaçant, jusqu'à ce que l'un, gagnant le dessus mit l'autre dans l'impossibilité de pouvoir se relever. C'est ce qu'on appelait la roulée.

Il y avait une troisième espèce de lutte, où les athlètes, sans se prendre au corps, se saisissaient les mains, s'entrecroisaient les doigts, se les serraient à les briser, se poussaient violemment avec la paume des mains et cherchaient à se tordre les doigts et les poignets, jusqu'à ce que l'un des deux demandât grâce.

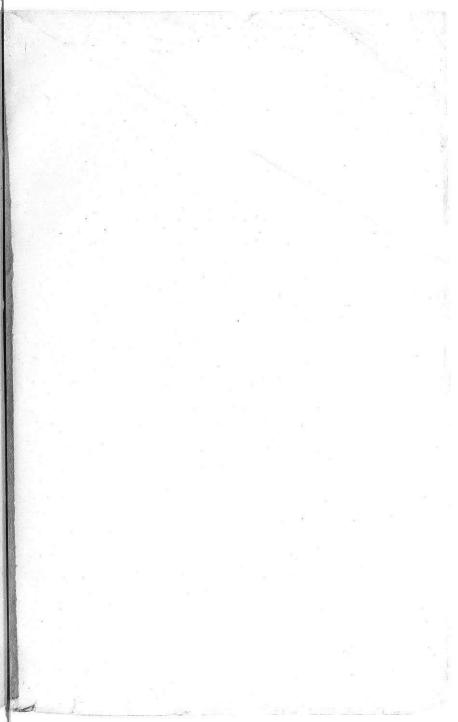
Cet exercice servait souvent de prélude à la véritable lutte.

A Sparte et dans certaines autres villes de Grèce, les jeunes filles luttaient nues les unes contre les autres. On dit même que Lycurgue les faisait lutter contre de jeunes garçons. En tout cas, ces luttes n'avaient lieu que dans les palestres, et il n'en est jamais question dans les récits que nous possédons des grandes luttes publiques. Aux jeux Olympiques et autres, la lutte tenait le même rang que les courses en char; le vainqueur devait combattre trois fois de suite

et terrasser au moins deux fois ses adversaires.

La lutte était l'exercice et le spectacle favoris des anciens; les athlètes mettaient dans ces jeux une ardeur et une passion que nous ont rendues, sous toutes les formes, les poètes et les sculpteurs. Homère a chanté, dans l'Iliade, la lutte d'Ajax et d'Achille; Lucain, celle d'Hercule et d'Antée; Stace, celle de Tydée et d'Agilée; Ovide, dans ses Métamorphoses, celle d'Hercule et d'Achéloüs.

Chez les nations modernes, la lutte n'est plus un exercice et est à peine un spectacle. En Bretagne, on en sait encore l'objet de quelques études, et les lutteurs bretons, très renommés sous Henri II, qui en fit venir quelques-uns à sa cour pour les donner en spectacle, ont conservé jusqu'à présent une certaine réputation. De temps à autre, on entend encore parler d'une troupe de lutteurs qui vient, tantôt à Paris, tantôt à Lyon ou à Marseille, donner, dans les fêtes foraines, quelques séances suivies avec intérêt par d'assez rares amateurs; un lutteur masqué s'est même fait une sorte de renom en tombant tous ses adversaires; mais il y a beaucoup trop de charlatanisme dans ces exhibitions pour qu'on y attache la moindre importance.



DELARUE & Cie, Libraires-Éditeurs, à PARIS 5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5 H.

Pour recevoir les ouvrages ci-dessous, envoyer le montant par lettre affranchie en un mandat sur la poste, et ajouter 50 cent. pour l'affranchissement de chaque volume demandé.

Amusements de Société. Armes (Traité de l'art des), par BONNET. Art de tirer l'es cartes (L'), par Mile LENORMAND.
Armes (Traité de l'art des), par BONNET
Art de tirer les cartes (L'), par Mile LENORMAND
Aviculture (L) et i incubation artificiene
Basse-cour Pigeons, Lapins, par DE LA BLANCHERE
Bouvier (Manuel du).
Bonne aventure dans la main (La).
Boxe, canne et chausson.
Calembours (Dictionnaire des)
Canotage, voile et aviron
Canotage, voile et aviron Capitaliste et de l'escompte (Manuel du).
Chasseur (Manuel du), par DUCHENE
Chiens de garde, d'appartement et de chasse
Cidres et Poirés (Manuel du Fabricant).
Cocher (Manuel du)
Commercant (Manuel juridique du)
Compliments (Recueil de), par Mme JJ. LAMBERT
Lombies faits de Dareine, Dai FRUDHOMME
Confiseur des ménages illustré
Courses (quide nour garner)
Cubage des bois, fers, etc.
Cuisinière des restes (La), par Virginie ETIENNE
Cubage des bois, fers, etc. Cuisinière des restes (La), par Virginie ETIENNE. Danse (Traité de la) et du Cotillon et ses figures.
Dessin (Traité du), nombreuses gravures
Distillatour (Manuel du) tabrication des liquelles
Engrais (Les) chimiques et naturels
Formulaire d'actes par PRUDHOMME
Graphologie par le Dr CORNELIUS
Graphologie, par le Dr CORNÉLIUS. Gymnastique (Traité de), 100 grav. Lardinier (Manuel du), par LUCAS
Jardinier (Manuel du), par LUCAS. Jeux et exercices physiques, par LAUN.
Jeux et exercices physiques, par LAUN
IOUR INDOCONTS (Recited de)
Jeux de salons et patiences (Petits). Jeux de cartes (Manuel des) contenant la règle de tous les jeux de cartes, 1 vol.
Jeux de cartes (Manuel des) contenant la regle de tous les jeux de cartes, i voi.
Laiterie modèle : FROMAGE, etc., gravures. Langage des Fleurs (Le), bouquets coloriés.
Langage des Fleurs (Le), bouquets colories
Magnetisme et hypnotisme
Orgale des Dames (1') très complet par LENORMAND
Magnétisme et Hypnotisme Natation (Traité de) ou l'Art de nager en rivière et en mer Oracle des Dames (L'), très complet, par LENORMAND.
Patinage (Traité de). Pàtinssier français (Le), glaces, sorbets, etc Pêche à la ligne (La), par DE LA BLANCHÈRE.
Pâche à la ligne (La) par DE LA BLANCHERE
Photographie (Traité de).
Photographie (Traité de)
Phrénologie (Traité de). Politesse et du savoir-vivre (Manuel de la).
Secrétaire des enfants (Le), par FIOT
Secretaire des chiants (De), par Indiana
Sanger (a clof des) par ENORMAND
Seanographia (Manuel del par HAVETTE
Tenne des fivres en partie simple et en partie double
Tours de physique amusante (Requeil de)
Tours de cartes (Recueil complet de). Tours de physique amusante (Recueil de). Vélocipédiste (Manuel du). Vétérinaire (Manuel du). Vigneron (Manuel du).
Vétérinaire (Manuel du)
Vigneron (Manuel du)
Taylora van (Tanting van Gar).

3:4. 3245 BOXE BATON CANE CHAUS!